L'ASTROSOPHIE

REVUE MENSUELLE D'ASTROLOGIE ET DES SCIENCES PSYCHIQUES ET OCCULTES.

SOMMAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Avenue du Roi Albert - Cap-de-Croix - NICE (A.-M.)

Vol. XI - N° 4 - Octobre 1934 - Prix : 3 fr. 50

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

L'ASTROSOPHIE

REVUE MENSUELLE D'ASTROLOGIE,
DES SCIENCES PSYCHIQUES ET D'OCCULTISME

Fondateur et Directeur

FRANCIS ROLT-WHEELER

Docteur en Philosophie

Mem. Hon. Académie des Sciences d'Amérique ; Mem. Hon. Association Anthropologie d'Amérique ; Mem. Hon. Société Royale de la Géographie (Angleterre)

Secrétaire de la rédaction : Y. BÉLAZ

ADMINISTRATION

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

SIÈGE SOCIAL — RIVIERA DIVISION

Avenue Roi Albert — Cap-de-Croix - NICE — France

Cette revue a le privilège de présenter, en Français, les articles et les comptes-rendus de nos grands astrologues, psychistes et occultistes contemporains, Anglais et Américains, dont les droits de traduction, pour un très grand nombre, nous ont été accordés. Nous avons, aussi, la collaboration de maints spécialistes Français, Belges et Suisses.

ABONNEMENT ANNUEL

France et Colonies	35 fr.
Etranger (dans l'accord postal)	40 fr.
Pays en dehors de l'accord postal (Angleterre, Italie, Etats-Unis)	45 fr.

Prix du Numéro : 3 Fr. 50

PUBLICITÉ

S'adresser au Directeur de la Publicité, L'Astrosophie, Avenue Roi Albert, Cap-de-Croix, Nice (A.-M.)

LES TRAVAUX DE L'INSTITUT

EDITION. — L'Institut édite « **L'Astrosophie** », la plus grande revue astrologique et occulte en langue française.

ENSEIGNEMENT. — L'Institut présente au public deux grands Cours par Correspondance : 1° l'Astrologie, 70 leçons (en français et en anglais) ; 2° le Cabbalisme, 72 leçons (en français et en anglais).

HOROSCOPES. — L'Institut possède un département pour les horoscopes de haut caractère scientifique et strictement personnel. Quatre systèmes sont employés : 1° Judiciaire ou scientifique ; 2° Cabbalistique ou onomantique (Hébraïque) ; 3° Sélénologique (Arabique) ; et 4° Symboliques (Modernes). Au Siège social, le travail est fait en français et en anglais ; des élèves diplômés **(honoris causa)** de l'Institut peuvent prendre des commandes pour les horoscopes en allemand et en espagnol.

TALISMANS. — L'Institut est en position d'entreprendre certains travaux de l'art talismanique, selon les vieilles traditions. Cette ligne d'occultisme étant hautement spécialisée, prière d'écrire personnellement au Dr. Rolt-Wheeler, Directeur de l'Institut.

Adresser toute correspondance :

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE
Siège social, Riviera Division, Avenue Roi Albert, Cap-de-Croix - Nice (A.-M.)

PROGRAMME DÉTAILLÉ

COURS PAR CORRESPONDANCE

LE CABBALISME

72 LEÇONS

Le seul Cours de Cabbalisme en français

SERIE I. — LE TAROT ESOTERIQUE

1. L'Antique Sagesse.
2. Les 22 Mystères.
3. Les 7 Modes de Divination.
4. Mage et Prêtresse.
5. Les Secrets du Triangle.
6. Hierophante et Initiateur.
7. Les 7 leviers de l'Univers.
8. La Roue de la Fortune.
9. Œdipe et Iscariot.
10. Le Seuil de l'Au-Delà.
11. Les valeurs illusoires.
12. Les Hiérarchies Célestes.
13. Le Grand Œuvre Alchimique.
14. Le Pouvoir Messianique.
15. L'œuf Cosmique. La Rose Mystique.
16. Les Arcanes Mineurs.
17. Le Temple des Sceptres.
18. Le Temple des Sicles.
19. Le Symbolisme du Feu.
20. Le Temple des Calices.
21. La Transmutation Innée.
22. Le Temple des Epées.
23. La lutte et le labeur.
24. Les 72 Génies.

SERIE II. — LES SECRETS DE L'ARBRE DE LA CONNAISSANCE DU BIEN ET DU MAL

25. Les 32 Voies de la Sagesse.
26. Les 32 Voies (Suite).
27. Mystère Divin du Cabalah.
28. Les Processions Initiales.
29. Les Instruments du Verbe.
30. Les 3 Aspects d'Ame.
31. Le Paradis Terrestre.
32. L'Arbre et la Vie.
33. Construction de l'Univers.
34. La Trinité Sublime.
35. Macroprosopus, Microprosopus.
36. Involution et Evolution.
37. Les Six Directions de l'Espace.
38. Les Voiles de l'Existence Négative.
39. Les Quatre Mondes.
40. Les démons, les Qlippoth.
41. Les trois Adam.
42. Le Serpent et le Dragon.
43. Nature de la Tentation.
44. Naissances diaboliques.
45. Exégèse du Déluge de Noé.
46. La Doctrine Secrète d'Israël.
47. Les Cinq Promesses Divines.
48. Les étapes de l'Au-Delà.

SERIE III. — LA MAGIE DES NOMBRES ET L'ART TALISMANIQUE

49. Le Cabalah Pratique.
50. L'Architecture des Lettres.
51. Les 3 lettres mères.
52. Les sept constructeurs.
53. Les guérisons occultes.
54. Cryptogrammes ésotériques.
55. Les 72 Schémamphorasch.
56. La Magie des permutations.
57. Les mystères numériques.
58. Equilibrer les noms personnels.
59. Les carrés magiques.
60. Géométrie Initiatique.
61. Numérologie : Chiffres 1-10.
62. Numérologie : Chiffres 11-22.
63. Les 50 Portes de la Lumière.
64. La Doctrine des Signatures.
65. Principes de l'Art Talismanique.
66. Les Talismans astrologiques.
67. Les Talismans cabbalistiques.
68. Systèmes cryptographiques.
69. Le symbolisme des métaux.
70. Election de l'heure propice.
71. Le rite et le rituel.
72. L'ensemble de l'harmonie.

Prix pour le Cours complet : 1.000 fr.

(ajouter 250 fr. pour affranchissement à l'étranger)

Paiements par acomptes selon le désir et les moyens de l'étudiant

NOTE. — Inclus dans ces prix : la correction et le renvoi hebdomadaire des devoirs de l'étudiant.

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

Cap de Croix, Nice (A.-M.)

L'ASTROSOPHIE

Revue Mensuelle d'Astrologie, des Sciences Psychiques et d'Occultisme

Fondateur et Directeur : **Francis ROLT-WHEELER,** Docteur en Philosophie, Membre Honoraire de l'Académie des Sciences d'Amérique, et de l'Assoc. Anthropologique d'Amérique ; Soc. de la Société Royale de Géographie (Angleterre).
Secrétaire de la Rédaction : **Y. BÉLAZ.**

Rédaction et Administration
INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE
Riviera Division, Avenue du Roi Albert, Cap de Croix, NICE (A.-M.)

Abonnements Annuels. — France et colonies : 35 fr. Pays étrangers dans l'accord postal : 40 fr. Pays étrangers en dehors de l'accord postal (Angleterre, Etats-Unis, Italie) : 45 fr. Chèques ou mandats payable au nom du Dr. Francis ROLT-WHEELER. Les abonnés sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement à la fin du terme pour nous éviter les frais de recouvrement.

Nous laissons à chacun de nos collaborateurs l'entière responsabilité pour ce qui concerne les idées exprimées dans leurs articles, notre but étant de donner l'hospitalité de nos pages à tout chercheur de la vérité dans l'étendue de notre domaine.

Vol. XI, Numéro 4 — **OCTOBRE 1934** — Prix : 3 fr. 50

A Nos Amis Lecteurs

IL NE DEVRAIT PAS être nécessaire de dire qu'on ne peut pas avancer en reculant. Pourtant, il n'est pas rare de voir actuellement de nombreuses personnes qui recherchent la Simplicité par la voie de la Primitivité. S'habiller simplement et sans clinquant est une marque de progrès ; se mettre demi-nu dans les rues d'une ville est un indice de recul.

Il se peut qu'une recherche pour la Simplicité dans l'Art puisse servir utilement à l'élimination de détais qui gênent les grandes lignes d'un tableau en son entier ; mais quand on se vante d'un dessin délibérément mal fait, et quand les crayonnages des enfants, des sauvages et des habitants d'un asile de fous sont donnés comme modèles à admirer — et même à copier — ce n'est plus la Simplicité qui est en jeu, c'est la Primitivité.

Au fond, rien n'est plus enfantin que de confondre deux choses qui sont fondamentalement opposées. La Simplicité est un choix, car il faut avoir une connaissance assez approfondie pour arriver au raffinement. La Primitivité est une absence de choix, car le primitif n'a pas de connaissances étendues et ne peut sélectionner. Cela pourra être du raffinement de faire le choix entre un Andante mélo-

dique et un Scherzo tonnant, ou de préférer le violon à la musique militaire, mais il n'y aura aucun raffinement à s'abandonner au rythme hypnotisant d'un tam-tam, ou au bruit assourdissant des klaxons et des clochettes de vaches dans un « orchestre » nègre.

Nous avons dit que la Simplicité et la Primitivité sont des opposés. C'est plus que cela, ce sont des antagonistes. La Simplicité cherche la modestie ; la Primitivité, l'immodestie ; la Simplicité est tranquille, la Primitivité est bruyante ; la Simplicité recherche les couleurs atténuées, la Primitivité demande l'éclat tapageur ; la Simplicité parle d'une voix douce, la Primitivité rit d'une façon ordinaire et crie d'une voie rauque ; la Simplicité se trouve parmi les personnes distinguées, la Primitivité chez les arrivistes. Comment est-il possible de supposer qu'on puisse arriver à la beauté de la Simplicité au moyen de la laideur de la Primitivité ? On ne vend pas le raffinement avec le fard et les bâtons de rouge violent.

Dans cette confusion d'idées, il y a de quoi s'attrister. De nombreux jeunes gens et jeunes filles — y inclus celles qui pensent appartenir à cette catégorie après avoir passé l'âge de soixante ans — se laissent glisser facilement à la grossièreté des émotions et à l'avilissement de leurs sensations, en supposant qu'elles suivent la voie de la Simplicité, alors qu'elles ne sont que sur la voie de la Primitivité. Le résultat n'est pas seulement moral, mais mental. Les habitudes primitives développent une mentalité primitive, les goûts cultivés se perdent, la lecture est réduite à rien, les sports prennent une importance démesurée, et la conversation se concentre sur les quatre groupes de choses caractéristiques des peuplades sauvages : le sexe, les jeux du hasard, la danse ou les représentations théâtrales (cinéma) et les luttes sportives. Cette fausse simplicité réduit la mentalité au niveau d'un Hottentot. L'on devient plus stupide et plus limité qu'un sauvage, qui lui, recherche la civilisation.

Nous pouvons même aller plus loin. La grande caractéristique d'une civilisation est qu'elle est composée d'individus ; ce qui caractérise un état sauvage ou barbare est sa façon de vivre par groupes. Quand ces groupes sont encore mélangés dans une tribu, le communisme devient complet, bien qu'il n'y ait qu'un seul état communiste parfait au monde, le plus primitif et le plus arriéré dans ce monde — les Esquimaux. Si la Simplicité et la Primitivité sont confondues, la première évidence de cette dégénérescence est une diminution de l'individualisation, une acquisition de l'âme-groupe, une poussée à l'imitation et à faire exactement la même chose que son voisin, et, surtout, une tendance à rechercher l'appui d'un groupe,

d'un syndicat ou d'une communauté au lieu d'établir une vie indépendante.

La philosophie de la Simplicité est essentiellement différente de celle de la Primitivité. La première cherche à éliminer le non-essentiel, pour mettre son intérêt principal dans les choses fondamentales ; la deuxième cherche frénétiquement à obtenir les non-essentiels et se trouve malheureuse dans une vie simple. La philosophie de la Simplicité est marquée par un petit travail continu, elle conduit à la vie de famille, aux petits cercles intimes où se trouve le raffinement ; la philosophie de la Primitivité est marquée par un reniement des obligations, une paresse et une recherche pour le plaisir égoïste, et elle conduit à une solitude sauvage ou à l'acquisition des biens matériels que l'on cherche à étaler de toutes les façons possibles. En un mot, la Simplicité est de bon goût, car on a appris ce qui ne doit pas et ne peut pas se faire ; la Primitivité est de mauvais goût, parce qu'on cherche à tout faire.

La religion de la Simplicité peut être catholique, protestante ou personnelle, mais elle sera toujours distinguée, réservée et individuelle ; elle ne suivra pas l'orateur populaire, ni le sectaire sensationnel. La religion de la Primitivité cherchera l'extériorisation visible à tout le monde, et changera trivialement d'une croyance à autre sans raison ou par snobisme. Nous ne voulons pas dire que l'un est moins religieux que l'autre ; l'ardeur dans un « meeting » sectaire peut être égal à la piété dans la récitation d'une litanie aux vêpres. Il est plus important que nous le pensons de bien comprendre par soi-même quelle est la Voie que l'on suit et d'être sûr que nous n'avons pas confondu le sauvage et le saint, le singe et le sage.

Chacun de ces deux principes est une réaction contre les conditions de la vie qui sont le résultat de notre civilisation moderne. La vie est devenue trop complexe, trop chargée, trop fièvreuse ; dans la vie publique comme dans la vie privée, des esclandres incessants indiquent un déséquilibre, plutôt que la malhonnêteté. Les mœurs se détraquent, non à cause des vices de l'humanité — car les hommes ne sont pas plus mauvais de nos jours que dans les temps passés — mais à cause d'une instabilité. On n'est plus à son aise en ce qui concerne l'avenir ; de partout on entend dire : « Je ne sais pas où va le pays ! » et les grands financiers, ainsi que les hommes d'état, n'ont aucune clef ni aucun mot d'encouragement. Mais le mal n'est pas inguérissable, tous les maux de l'humanité auront normalement leur fin ; nous aidons la résolution de cette difficulté par la Simplicité, nous l'aggravons par la Primitivité.

F. R-W.

Prédictions Réalisées

La réalisation de prédiction qui attirera probablement la plus grande attention, ce mois-ci, est celle qui concerne les grandes grèves en Amérique. Parlant pour la lunaison qui commençait le 9 septembre, page 34, nous avions prédit : *Etats-Unis. — De grands troubles dans l'industrie et des grèves demandant la loi martiale dans un des Etats.* Le 6 septembre, plusieurs grèves éclatèrent, surtout dans l'industrie textile, le 7 septembre, la crise s'aggrava, le 8 septembre, le Président de la Fédération du Travail annonça qu'il allait faire cesser le travail à un million d'hommes, et ce même jour 6 grévistes furent tués et plus de 40 ouvriers blessés, dont trois gravement ; le 9 septembre, le jour de la lunaison, l'Etat de la Caroline du Sud déclara la loi martiale, exactement le jour que nous avions prédit ; le 10 septembre, les grévistes refusèrent d'accepter l'arbitrage, le 11 septembre, les ouvriers des filatures dans les Etats du Sud se mirent en grève, et le 12 septembre, des bagarres éclatèrent à 18 différents endroits, avec un bilan de 7 morts et 200 blessés. Non seulement dans l'Etat de la Caroline du Sud, mais aussi dans l'Etat du Maine, Connecticut et Rhode Island, la Garde Nationale fut mobilisée.

DERNIERE HEURE. — Le 22 septembre on annonçait encore 24 morts et 110 blessés, triste bilan d'un renouvellement de la grève dans l'industrie textile. L'Etat de Géorgie a déclaré la loi martiale.

Sur la même page, nous avions prédit : *Allemagne. — L'émigration des Allemands prendra des proportions fantastiques.* Une commission municipale de Berlin, cherchant les raisons de la crise parmi les propriétaires, annonce qu'il y a 75.000 appartements vides de plus, dans la capitale, qu'il n'y avait au commencement de l'année Des quartiers entiers de la ville deviennent désertiques.

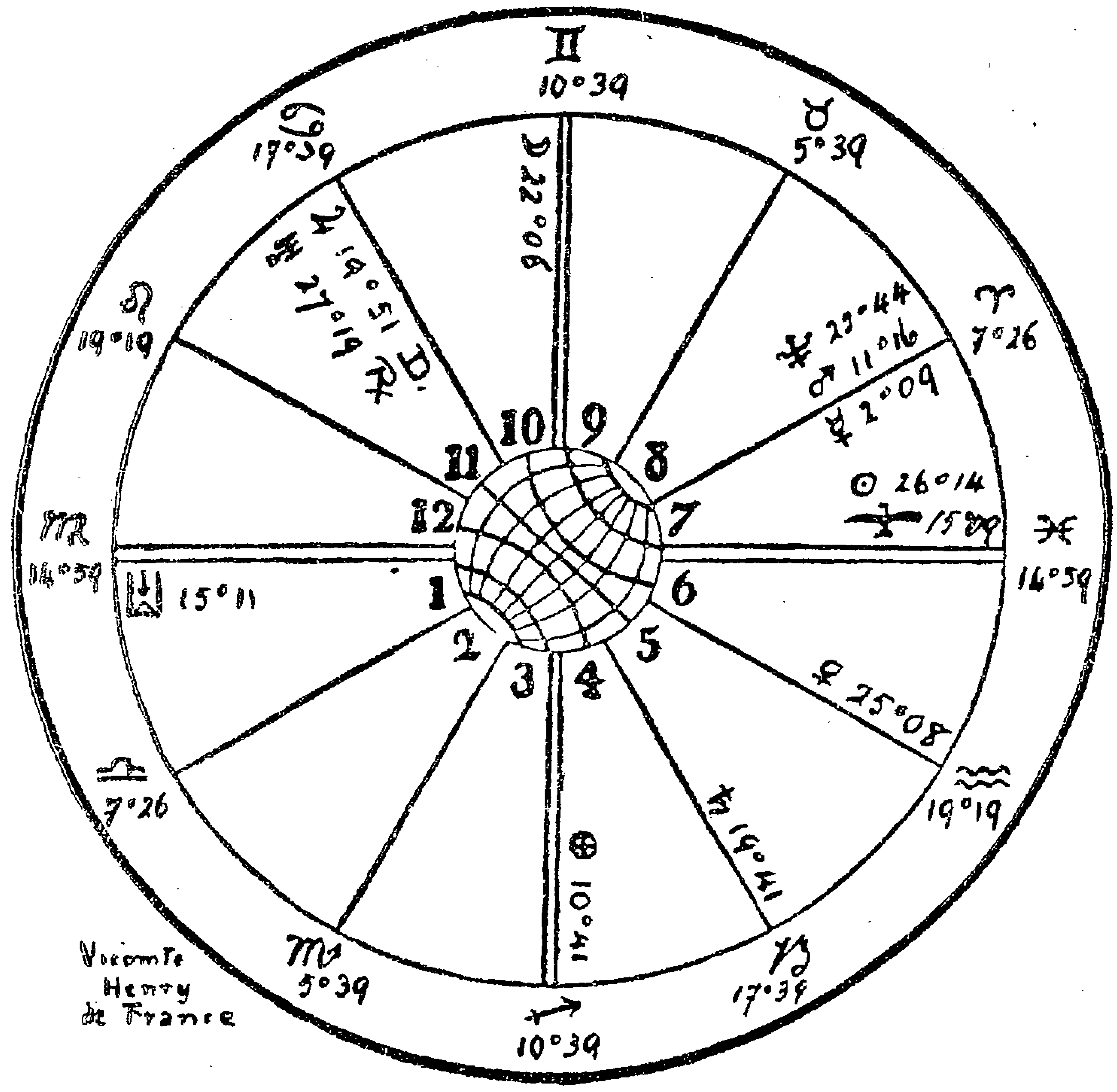
Sur la même page, nous avions dit : *La question de famine se présentera... la Russie, l'Allemagne et les Etats-Unis semblent être les pays les plus menacés.* Il peut paraître étrange de parler des Etats Unis comme un pays de famine, surtout que pendant plusieurs années, des millions de boisseaux de blé ont pourris dans les « entrepôts » et que les fermiers des Etats du Sud ont brûlé le maïs dans leurs fourneaux, car le prix était si bas qu'il ne valait pas le transport à la ville ou au village. Toutefois, le 1er septembre, deux mois avant le commencement de l'hiver, la ville de New-York annonçait que 380.000 familles étaient déjà inscrites pour avoir le secours journalier de la nourriture et que, pour le

1[er] novembre, le nombre sera au moins double, ce qui indique probablement qu'un million et demi de personnes seront à la charge de l'Etat dans une ville seulement. La Commission de secours demande un versement journalier de quarante mille dollars, ou quatre millions de dollars pendant les cent jours de l'hiver, pour les « soupes populaires » et les « bons de nourriture », dans la ville de New-York seulement. Une personne sur dix mangera sur la charité de l'Etat.

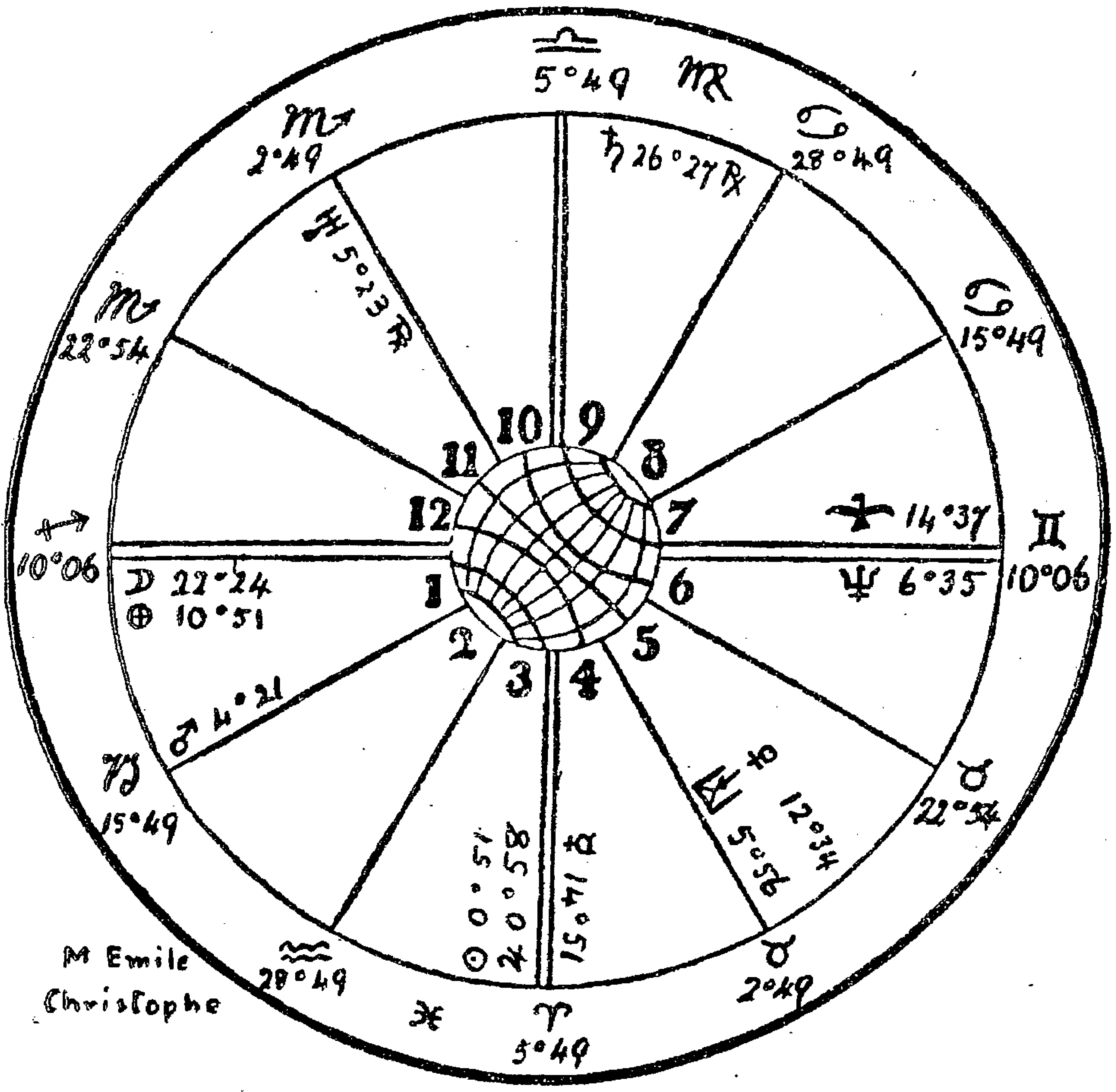
Sur la même page se trouve la prédiction suivante : *Une propagande révolutionnaire sera faite par un corps enseignant, ou un groupe de professeurs.* Il est extrêmement curieux de noter de quelle façon cette prédiction se réalisa, et en combien de différents pays. Il n'est pas nécessaire de parler de la protestation antigouvernementale faite par un congrès d'instituteurs en France ; appuyer sur cette question n'entrerait pas dans le cadre de cette revue. Notons seulement, que le premier mouvement de ce caractère s'est passé pendant la lunaison précédente et le deuxième pendant la lunaison présente. En Espagne, la révolte sanglante de Catalogne fut fortement appuyée par le corps enseignant, et cinq professeurs à la tête de la foule, furent arrêtés et emprisonnés dans les premiers jours. En Australie, les instituteurs ont fait grève pendant une semaine, dans le but de forcer le gouvernement à annuler un décret mettant la diminution de leurs salaires sur la même base que ceux des autres fonctionnaires, et ils ont déclaré leur accord avec les principes de la Troisième Internationale.

Les nouvelles d'une formidable éruption volcanique dans « la Vallée des Mille Fumeroles », dans l'Alaska, sur les bords de l'Océan Pacifique, pendant la lunaison d'août-septembre, sont parvenues tardivement, à cause de l'éloignement de cet endroit de toute habitation humaine. Nous l'avons précisé exactement (page 85) : : *Eruption volcanique sur les bords du Pacifique.* Nous avons aussi mentionné : *Grand feu, avec des millions de dégâts, mais sans perte de vies.* Le 19 septembre, arrivait la nouvelle que toute la ville de Nome, dans l'Alaska, avait été anéantie par un incendie. Aucun mort n'est signalé, mais la menace est extrêmement grave, car plus de 1.500 personnes sont sans logis, et l'hiver Arctique a déjà commencé.

Sur la page 133, nous avions annoncé : *Troubles dans la région des environs de la Mer Noire.* Le 22 septembre, des réfugiés venant des régions de la Caspienne, ayant pu s'échapper par l'Afghanistan et les Indes, donnent l'information qu'une rebellion importante avait éclaté en Daghestan et Kasakistan, des provinces soviétiques, et que les morts dépassent 2.000 personnes et plus de 10.000 arrestations ont été faites.



Né à Abbeville (Somme) le 16 mars 1872, à 5 h. de l'après-midi



Né à Nogent-le-Rotrou (Eure et Loir) le 21 mars 1892, à 0 h. 30 (après minuit)

NOTRE HOROSCOPE MENSUEL

Deux Radiesthésistes Renommés
Le Vicomte HENRY DE FRANCE - M. Emile CHRISTOPHE

Le Vicomte HENRY DE FRANCE

La première chose qui nous frappe dans cette carte — que nous allons analyser exclusivement du point de vue des indications concernant la radiesthésie — est la conjonction extrêmement étroite de la Part des Trésors Cachés avec l'Ascendant. Il n'y a que douze minutes d'un degré de différence! Dans le cas du natif il est évident que la radiesthésie est intégralement un don, très lié à sa personnalité, et dans la Vierge, signe qui régit la Science. Il est également frappant de remarquer la conjonction de la Part de Fortune, avec la cuspide de la Maison des Terres — avec deux minutes d'un degré de différence. Cette combinaison ne se trouvera une deuxième fois en aucune carte astrologique au monde. Le Soleil se trouve dans les Poissons, signe psychique, et il est aussi intéressant de noter l'opposition presque exacte entre la Part des Trésors Cachés et la Part de l'Augure. On déduira de cette opposition que le natif n'insiste que sur le côté scientifique de la radiesthésie, mais qu'il est opposé à l'emploi de cette science pour des prédictions et des prophéties ; ce qui est entièrement vrai, car le Vicomte Henry de France s'occupe de l'hydrographie et la détermination des veines métallifères, et il exige — dans ses Cours — que tout étudiant possède préalablement une connaissance de la géologie. Les oppositions dans cette carte sont très curieuses. Trésors Cachés opposition Part d'Augure. Part de Fortune opposition Mi-Ciel, et Jupiter opposition Saturne ; ceci ferait la base d'une étude spéciale, car de fortes vibrations opposées augmentent parfois la sensibilité. Notons que Neptune, planète très importante dans la carte d'un sourcier, est en sextile avec la Lune et en sextile avec Vénus De point de vue radiesthésiste, cette carte est d'un intérêt tout spécial.

M. Emile CHRISTOPHE

Cette carte est bien différente de celle ci-dessus. Une douceur de caractère se mêle avec l'ardeur d'un pionnier. Le Soleil se trouve juste au commencement du signe du Bélier, mais il reçoit encore une forte influence des Poissons. La conjonction avec Jupiter indique le don de se faire des amis. Nous trouvons aussi dans cette charte, les conjonctions des Points Sensibles avec les angles de l'horoscope. Ainsi la Part de Fortune est en conjonction avec l'Ascendant, et la Part d'Augure avec le Descendant. La Part de Trésors Cachés se trouve dans la Maison de l'Instruction Technique, en conjonction avec le maître de cette Maison, en dignité essentielle — et M. Christophe a reçu plusieurs médailles d'honneur pour ses livres d'Instruction Technique sur la radiesthésie. Il ne faut pas négliger dans cette charte la même indication des oppositions qui se trouvent dans la carte du Vicomte Henry de France : Part de Fortune opposition Neptune et la Part d'Augure est exactement au Mi-Point des deux, Saturne opposition au Soleil et Jupiter et la Part de Trésors Cachés opposition Uranus. Il est assez curieux de voir la Part d'Augure exactement dans la même position dans deux cartes si différentes, mais il sera nécessaire de faire une longue série d'horoscopes de radiesthésistes pour déterminer si cette position est fortuite ou indicative. Une belle carte avec de hautes vibrations, et, avec la Part d'Augure et Neptune en conjonction dans les Gémeaux, le signe qui régit la littérature, nous donnent notamment une indication favorable pour l'auteur.

F. R-W.

Eléments Favorables : Octobre-Novembre

NOTA. — Etant donné la demande réitérée, les analyses des dates favorables ont été classées ci-après. Il s'agit d'un classement d'ensemble; les dates spécialement favorables à chaque personne peuvent être calculées suivant leur horoscope. Pour toutes indications antérieures à Octobre 1934, voir le numéro de Septembre de « L'Astrosophie ».

POUR LES CONDITIONS GENERALES. — Jours et heures favorables. — Le Soleil, la Lune et les planetes en bons aspects : les jours les plus favorables seront : toute la journée du 1er octobre, la matinée du 3, la soirée du 4, l'après-midi du 7, la matinée du 9, la matinée et l'après-midi du 10, toute la journée du 12, le matin et l'après-midi du 15, la matinée du 22, l'après-midi du 23, la matinée du 28, toute la journée du 1er novembre, la matinée du 2, l'après-midi du 6, l'après-midi du 7 et la matinée du 10.

Jours et heures défavorables. — Toute la journée du 2 octobre, la matinée et l'après-midi du 4, toute la journée du 11, la matinée du 13, toute la journée du 16, l'après-midi du 22, toute la journée du 25, la matinée du 26, toute la la journée du 29, toute la journée du 30, l'après-midi du 31, et la matinée du 9 novembre.

FIANÇAILLES ET MARIAGES. — Jours et heures favorables pour les affaires du cœur. — Le meilleur jour pour un homme, le 7 novembre. **Autre bon jour,** le 22 octobre. — **Le meilleur jour pour une femme,** le 1er novembre. **Autres bons jours,** le 17 octobre, le 2 novembre.

Jours et heures défavorables. — Le plus mauvais jour pour un homme, le 28 octobre. — **Autre mauvais jour,** le 15 novembre. — **Le plus mauvais jour pour une femme,** le 4 octobre. — **Autre mauvais jour,** le 11 novembre

AFFAIRES ET FINANCES. — Le meilleur jour pour la finance, le 27 octobre. — **Le meilleur jour pour les affaires,** le 15 octobre. — **Le meilleur jour pour les nouvelles entreprises et les spéculations,** le 17 octobre. — **Autre bon jour,** le 22 octobre.

Jours et heures défavorables. — Le plus mauvais jour pour la finance, le 10 octobre. — **Le plus mauvais jour pour les affaires,** le 14 novembre. — **Le plus mauvais jour pour les nouvelles entreprises et les spéculations,** le 28 octobre. **Autre mauvais jour,** le 4 octobre.

GRANDS VOYAGES. — Le meilleur jour pour le départ, le 7 novembre. — **Autres bons jours,** le 12 octobre et le 31 octobre. — **Le plus mauvais jour pour le départ,** le 11 novembre. **Autre mauvais jour,** le 2 octobre.

OPERATIONS CHIRURGICALES. — Les faire, si possible, entre le 9 et le 21 octobre — **Le meilleur jour et la meilleure heure,** le 17 octobre, à 4 h. 12 m. de l'après-midi.

Trois Symboles se Révèlent !

ÉTUDE OCCULTE

Francis ROLT-WHEELER
(Docteur en Philosophie)

(Les lecteurs ne doivent pas oublier que l'occultisme est rigoureusement tenu en dehors de la politique et des questions ecclésiastiques. Seuls quelques grands principes peuvent être admis).

LE VRAI SYMBOLISME est éternellement actif, perpétuellement révélateur et rénovateur. Même la science académique — l'idole de nos jours — n'est pas si vivace ou si progressive. Ceux qui supposent que le symbolisme n'est que l'étude de dessins mystérieux appartenant à l'antiquité, ayant une interprétation obscure et poussiéreuse, n'ont pas saisi l'essentiel de cette étude passionnante, n'ont pas compris son caractère vivant, palpitant, et qui devance la connaissance générale. Le symbolisme est un appel : « En Avant ! », il n'appartient pas à l'arrière-plan.

Il nous sera permis d'illustrer cette vérité par une expérience personnelle de date récente, car parfois, l'élément de la personnalité ajoute une note d'intérêt dans un sujet un peu abstrait. Nous adressons cette étude au lecteur profane, plutôt qu'aux spécialistes en Symbolisme ; il sera donc nécessaire d'éliminer toute référence technique et de donner un petit aperçu sur la nature du Symbolisme.

De tout temps, et même de nos jours, les grands enseignements abstraits ont été attachés aux symboles. Il serait impossible de comprendre les lois cosmiques des anciens sans le symbolisme du zodiaque, de même qu'il serait difficile de saisir la doctrine abstraite de la rédemption de l'humanité par le Christ, sans le symbole du crucifix. Dans un domaine plus matériel, la tête de mort peinte en noir sur les portes des transformateurs de haute tension est un symbole de menace plus puissant et plus frappant que tout un chapitre de règlements. De nombreux symboles sont devenus des indices si courants dans notre vie journalière que nous ne remarquons même plus leur caractère symbolique.

Une petite étude sur le symbolisme pourra nous démontrer à quel degré cette ligne d'enseignement est encore active et vivante de nos jours. L'essentiel est de comprendre que le symbole est une force

puissante, qu'il inspire de nouvelles idées, qu'il révèle des vérités inconnues, et qu'il nous enseigne de nouvelles interprétations pour des choses que nous n'avions qu'à moitié comprises. Il se peut parfois que ces nouvelles interprétations ne soient pas nouvelles pour tout le monde, et il est toujours présomptueux d'annoncer une « découverte » ou une « révélation ». D'ailleurs, le prestige d'une découverte n'a pas d'importance; sa seule valeur se trouve dans son utilité pour le domaine physique, mental ou spirituel.

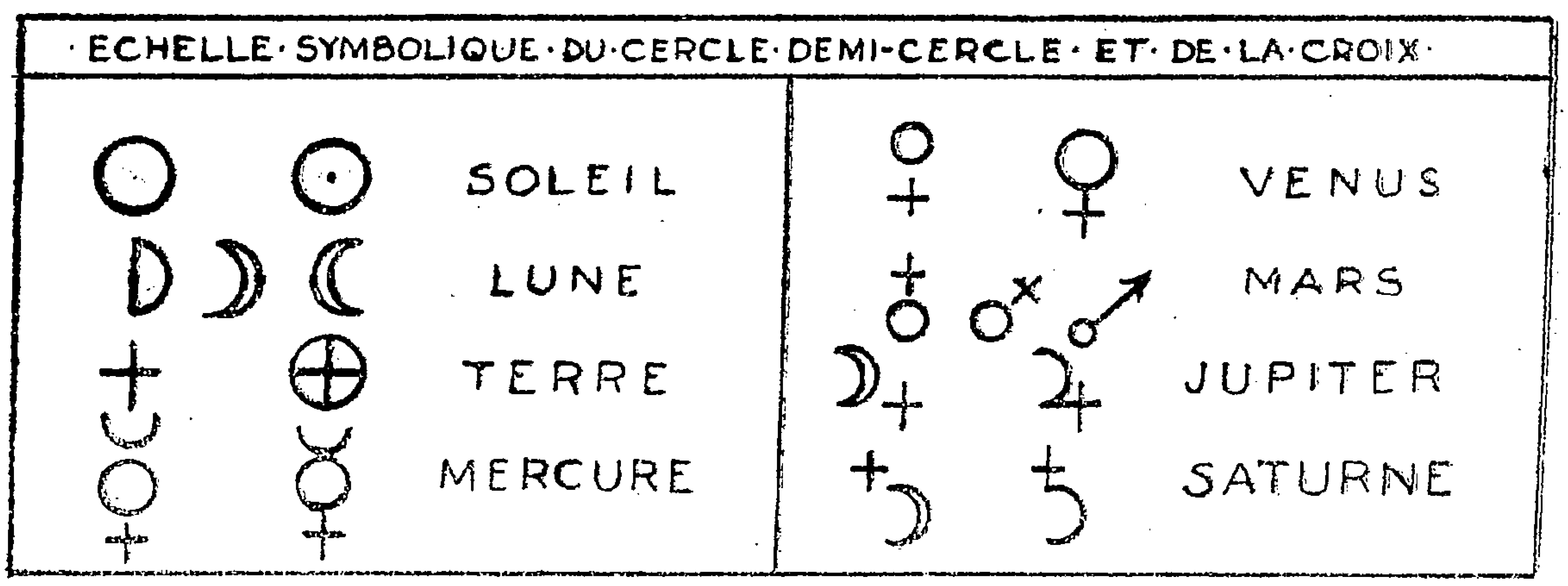
Depuis des temps très anciens, le soleil, la lune et les cinq planètes, dites « sacrées », ont été désignées par des symboles, les symboles que nous donnons ci-dessous. Il est évident que tous ces symboles sont composés d'une échelle de trois symboles simples : le cercle, le demi-cercle et la croix. Pour ne pas plonger trop profondément dans ce symbolisme, disons simplement ici que le cercle signifie l'esprit humain, le demi-cercle indique l'âme, et la croix est le symbole du corps physique ; ou, sur un autre plan, le cercle indique l'infinitude et la force spirituelle, le demi-cercle symbolise la manifestation de la vie, et la croix représente la matière.

Nous avons dit que les symboles composés des planètes proviennent du cercle, du demi-cercle et de la croix, mais arrangés de différentes façons ; il faut comprendre que chaque arrangement possède une signification et une force spéciale, les deux étant de caractère ésotérique. Il sera peut-être utile d'indiquer la nature d'une signification ésotérique. La chimie — purement exotérique — ne verra aucune différence entre le vin contenu dans un verre se trouvant sur une table et le vin consacré contenu dans un calice placé sur un autel ; mais la religion — étant ésotérique — comprendra la différence énorme. La raison est exotérique, la foi est ésotérique, et les innombrables guérisons faites par la foi nous prouvent qu'une force ésotérique peut agir sur la matière physique.

Traitons, aussi brièvement que possible, les trois symboles simples que nous avons mentionnés. *Le Cercle.* — Le cercle seul signifie unité absolue ; il n'a ni limite, ni commencement ; il indique l'Ordre, mais l'ordre non encore en manifestation. *Le point dans le Cercle.* — Ce symbole indique la force suprême, le pouvoir cosmique, la manifestation et le cosmos. *Le demi-cercle, ou le cercle divisé par son diamètre.* — Ce symbole indique la dualité ou la polarité, dualité de temps par un diamètre vertical, dualité d'espace par un diamètre horizontal. *Le cercle divisé en cadrants par la croix.* Ce symbole indique mouvement et vie, involution et évolution, flux et reflux et les phénomènes de la vie.

Essayons, avec la même brièveté et simplicité, d'interpréter les symboles des planètes, car ceci nous servira comme une introduction à la « découverte » symbolique qui va suivre. *Le Soleil, le point dans le cercle.* — L'esprit, l'individualité, la conscience. *La Lune ;*

le cercle divisé, le croissant. — La dualité, les polarités, les sexes, maternité, personnalité, l'âme. *La Terre, la croix dans le cercle.* — La vie terrestre, les opportunités matérielles, la matière, le corps physique. *Vénus ; le cercle au-dessus de la croix.* — L'esprit au-dessus de la matière, émotion, amour. *Mars ; la croix au-dessus du cercle.* — L'esprit assujetti à la matière ; plus de force que de spiritualité. *Jupiter le demi-cercle au-dessus, mais à côté de la croix.* — L'union de l'âme et de la matière, l'âme dominante ; cette planète régit la forme. *Saturne ; la croix au-dessus, mais à côté du cercle.* — L'union de l'âme et de la matière, mais avec la matière dominante. *Mercure ; le cercle avec le demi-cercle au-dessus et la croix en-dessous.* — Nous avons laissé cette planète en dernier lieu car elle est la « Planète Miroitante », Hermès, le messager des dieux, planète de la mentalité, agissant sur les trois plans, elle est donc représentée par les trois symboles simples.



A ce point, l'échelle symbolique employée par les anciens pour les symboles planétaires semble toucher à sa fin. Depuis lors, trois nouvelles planètes appartenant à notre Système Solaire ont été découvertes : Uranus, Neptune et Pluton. Ces découvertes nous posent un grave problème symbolique. Si l'échelle de symbolisme que nous tenons des anciens est juste, et surtout si elle doit servir pour interpréter tout le Système Solaire, cette échelle doit être applicable aux planètes nouvellement découvertes. Il faut admettre que les symboles modernes qui ont été donnés à ces trois planètes, et qui ont été universellement admis, ne semblent pas appartenir à cette échelle. Nous n'avons pas le droit de nous permettre des extravagances d'interprétation pour forcer ces symboles nouveaux à entrer dans le cadre du symbolisme ancien. Le trident de Neptune, par exemple, est un symbole pictural, un symbole sans ésotérisme apparent. Une des deux choses est vraie : ou le symbole est sans valeur ésotérique, ou il appartient à une autre échelle de symbolisme.

C'est pourtant un principe fondamental de la science du symbolisme qu'un vrai symbole n'est pas l'œuvre exclusive du cerveau

humain, que sa signification n'est jamais comprise en son entier par celui qui l'a composé, mais qu'un symbole, étant déjà une entité vivant sur son propre plan, inspire celui qui le premier en suggère l'emploi (1). Il s'ensuit qu'un symbole véritable révélera son authenticité par le double fait qu'il est vrai dans le sens qu'on lui a donné au commencement, et qu'il se montre vrai, dans un sens, plus profond et plus ésotérique, des années — ou des siècles — plus tard.

Nous pouvons illustrer l'action vivante du Symbolisme d'une manière extrêmement simple. Considérons seulement que les trois planètes extérieures de notre système solaire : Uranus, Neptune et Pluton, ont reçu les noms qui leur appartiennent ésotériquement (2), malgré le fait que ces trois corps célestes avaient été désignés sous des noms qui ne leur étaient pas appropriés par ceux qui les ont découverts. Uranus fut découvert par Herschel, en 1781, et l'astronome donna à cette planète le nom de *Georgium Sidus*, en honneur de George III, le roi d'Angleterre. Cette ineptie ne pouvait pas continuer. Bode, le grand astronome allemand, qui a découvert la « Loi de Bode », avait pour ami personnel un écrivain nommé Robsahm, biographe de Swedenborg, et lui-même un mystique en rapport avec les hiérarchies célestes. D'accord avec une idée de Robsahm, Bode suggéra le nom d'Uranus pour la nouvelle planète, ce nom fut aussitôt accepté. L'Angleterre essaya pendant cinquante ans de maintenir le nom de « Georgium Sidus », mais sans succès, et ce nom faux, hors de tout symbolisme, fut définitivement abandonné en 1830.

Le nom de « Neptune » fut donné à la deuxième planète découverte d'une manière encore plus étrange. L'existence d'une planète ultra-Uranienne était déjà regardée comme certaine plus de trente ans avant que Leverrier envoyât à l'Académie des Sciences, en 1845, ses calculs concernant les pertubations de la planète Uranus sur son orbite. La planète fut découverte en 1846, par Galle, à Berlin. Arago, directeur de l'Observatoire de Paris, qui avait mis Leverrier à l'œuvre, demanda qu'on appelle la nouvelle planète « Leverrier ». La suggestion fut complètement ignorée, ce qui ennuya fort Arago. Quelques semaines plus tard, un assistant, entrant dans le bureau d'Arago, vit sur la table une grande feuille de papier avec le mot « Neptune » inscrit par son chef. A l'arrivée d'Arago, l'assistant

---

(1) Cela intéressera peut-être nos lecteurs de savoir que le symbole adopté pour Pluton, qui se trouve maintenant dans les Ephémérides, fut présenté devant le public, pour la première fois, dans les pages de l'Astrosophie.

(2) Cette application est certainement prouvée par son rapport avec les Sephiroth, sur l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, dans le Haut Cabbalisme.

le complimenta sur le choix du nom de la nouvelle planète. Arago répondit qu'il n'avait rien écrit, mais qu'il avait rêvé qu'il était descendu à son bureau et avait écrit quelque chose. Le papier fut retrouvé — et il était entièrement blanc ; aucune marque ou trace d'écriture ne se trouvait sur le papier. Le jour même, Arago écrivit qu'il accepterait le nom de « Neptune » au lieu de « Leverrier » mais personne n'a jamais su d'où était venue l'inspiration de ce nom.

Tout récemment — et il est possible que nos lecteurs s'en souviennent — les Américains firent des efforts pour faire accepter le nom de « Lowell » à la troisième planète nouvelle, découverte il y a quelques année, et l'Ephéméris Anglais insista sur le nom de « Pluton-Lowell » jusqu'en 1932. La planète est universellement appelée « Pluton », un nom déjà appliqué à cette planète encore non découverte par les ésotéristes quinze ans avant sa découverte astronomique.

C'est à ce point que mes expériences personnelles commencent, car je crois qu'il sera plus clair de traiter ce sujet ainsi. Sachant qu'un vrai symbole doit venir par inspiration des plans supérieurs, j'ai souvent cherché à savoir comment il était possible que le symbole « H », la première lettre de Herschel, astronome ayant découvert Uranus, continuait à être employé comme symbole de cette planète. J'étais également intrigué par l'emploi du trident, emblème de Poséidon, dieu des mers, comme symbole de la planète Neptune. Si le « H » n'était qu'alphabétique, le trident n'était que pictural, et ni l'un ni l'autre ne se trouvaient en accord avec l'échelle symbolique des anciens. Je n'avais pas la présomption de vouloir suggérer de nouveaux symboles, car il me semblait que ces symboles étaient bien à leur place — l'un pendant un siècle et demi, et l'autre durant un siècle — ils devaient donc être essentiellement de vrais symboles, mais leur signification ésotérique restait encore cachée.

Un soir, vers la mi-août 1934, c'est-à-dire il y a quelques semaines, j'étais occupé à la correction des devoirs d'un de mes nombreux élèves en astrologie. Son travail était bon, mais son écriture laissait un peu à désirer. Il avait travaillé avec ardeur et les symboles planétaires sur ses cartes étaient faits d'une manière un peu hâtive. Ceux de Neptune étaient si mal faits que je me décidai à lui faire un reproche, et je pris en mains une grosse plume avec de l'encre rouge, pour biffer son graphique d'un seul trait.

Juste au moment de le faire, je vis très clairement, dans la conformation de ce symbole si rudement fait, la lettre hébraïque: *Shin*. L'après-midi même, j'avais écrit un monographe sur un sujet Cabbalistique, et l'Alphabet Sacré était très vif dans mes souvenirs. La signification Messianique de la lettre *Shin* me donna une illumination subite, et, avec la plume d'encre rouge, je dessinai la lettre *Shin* au-dessus d'une croix. Je préfère ne pas parler des confirmations

psychiques, mais j'acquis la ferme conviction que le symbole devait être ainsi et qu'il était vrai. Le trident mythologique avait été choisi à cause de son rapport avec Neptune, dieu de la mer, et l'ésotérisme superficiel était juste ; je venais d'apercevoir la signification profonde et inconnue, le deuxième ésotérisme, la preuve incontestée d'un vrai symbole. Tout astrologue réalisera immédiatement la justesse de ce symbole, le pouvoir Messianique triomphant sur la matière, Neptune, maître du signe des Poissons, le signe mystique et messianique du zodiaque.

Ce n'est que quelques jours après, pendant un moment de concentration sur l'Arbre du Cabalah, avant de me coucher, que je réalisai toute l'étendue de cette nouvelle interprétation du symbole de Neptune.

Il me semblait que j'avais trouvé la clef pour la nouvelle échelle symbolique qui s'applique aux planètes extérieures, les hérauts d'un nouvel âge à venir ; les trois lettres-mères de l'Alphabet Sacré, la base de la Doctrine Secrète d'Israël !

Etait-il possible d'établir un symbole entre les symboles déjà acceptés pour les planètes Uranus et Pluton, avec les deux autres lettres-mères, *Aleph* et *Mem* ?

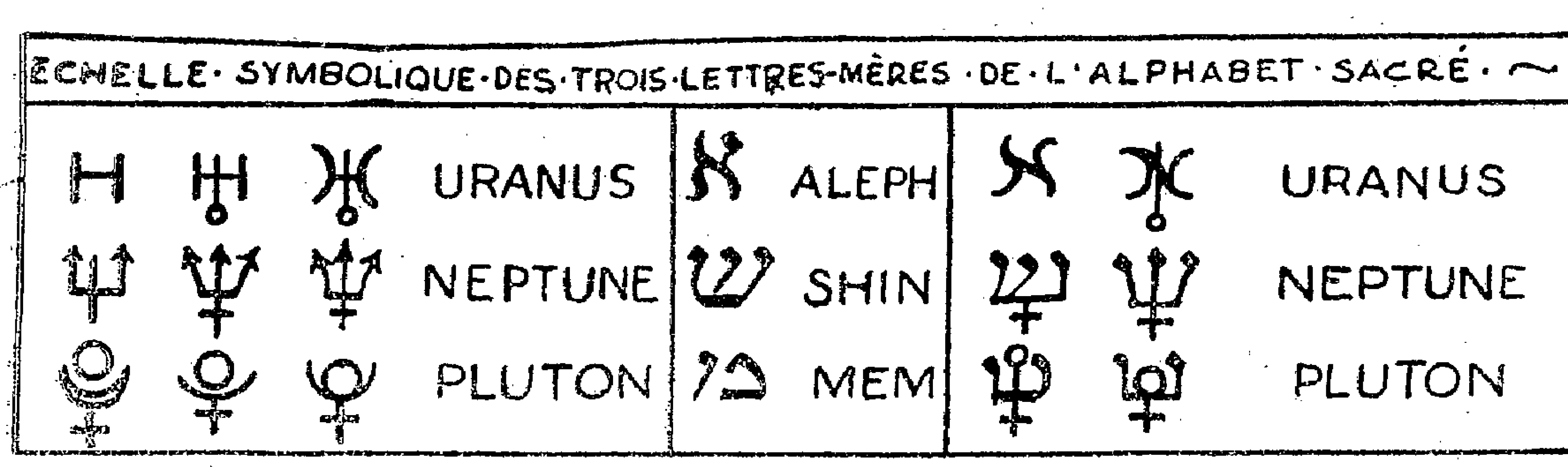
La réponse fut immédiate. Sur le schéma des Sephiroth, je voyais — en pensée ou en vision — la forme prototypique d'Adam-Kadmon, l'Homme Céleste, et vaguement silhouettée la lettre *Shin* sur sa tête, la lettre *Aleph* sur son cœur et la lettre *Mem* près du plexus solaire. Ce ne fut qu'un instant, mais en ce moment là, je saisis que la lettre *Aleph* était en rapport avec le symbole d'Uranus, et la lettre *Mem* en rapport avec le symbole de Pluton.

Il me semblait que depuis ce moment là, j'avais compris ce qui s'était passé. Pour Uranus, le nom de « Georgium Sidus » et le nom « Herschel » furent abandonnée, mais le « H », qui signifiait Herschel, avait été maintenu par les seigneurs du Symbolisme, sans que personne sut pourquoi, mais c'était à cause du fait que les lignes de la lettre « H », dans l'alphabet moderne, sont les plus rapprochées de la lettre *Aleph* dans l'alphabet Hébreu. Ainsi, Aleph, la première lettre de l'alphabet, la lettre créatrice, la lettre de la création, confirme le symbole d'Uranus ou Ouranos, père de Saturne et du firmament.

La lettre *Mem*, avons-nous dit, se trouve indiquée dans le *Sepher Ietzirah*, le *Zohar*, et d'autres écrits Cabbalistiques, comme régissant la région des organes de la reproduction. Pluton, dieu du feu et des enfers, est aussi un dieu de sexe, mais le feu est divin autant qu'infernal. Dans l'enseignement Oriental, le Kundalini est à la fois feu sacré et feu sexuel, suivant son emploi. Notons, maintenant, la forme que prenait le symbole de Pluton. N'ayant pas vu l'ésotérisme profondément caché dans les symboles d'Uranus et Neptune, nous

(ainsi que d'autres chercheurs) avons essayé de donner à Pluton comme symbole un glyphe des éléments simples appartenant à l'échelle employée pour les autres planètes, et, par accord tacite, le symbole fut inscrit sous forme de demi-cercle, avec le cercle en haut et la croix en bas. Je fus moi-même très étonné de voir que ce symbole fut immédiatement accepté. (Voir l'Ephéméris de Grimm). Une acceptation général indiquait que le raisonnement était juste.

La double signification du symbole allait se révéler encore plus nettement. Ce glyphe, bien qu'il fut basé sur l'échelle employée pour les cinq planètes sacrées, était aussi le seul qui s'approchait comme forme de la lettre *Mem* dans l'alphabet Hébreu, au moins avant que la clef de la nouvelle échelle fut donnée. Nos lecteurs peuvent comparer, avec le diagramme contenu dans cet article, 1° les trois symboles employés pour les trois planètes. Uranus, Neptune et



Pluton, 2° les formes des lettres hébraïques, et, 3° un schéma de la forme de ces symboles pour démontrer comment ils se rattachent aux trois lettres-mères de l'alphabet hébreu.

Les rapports des planètes avec leurs symboles jettent aussi une vive lumière sur la question purement astrologique tendant à déterminer quels sont les signes zodiacaux régis par ces trois planètes extérieures. Nous pouvons affirmer que, suivant les lois du symbolisme et de l'ésotérisme, Uranus est le maître du Verseau, Neptune est le maître du signe des Poissons, et Pluton le maître du Bélier. L'importance de cette question demande qu'elle soit traitée spécialement dans un article suivant.

Dans cette concordance des symboles planétaires avec les trois lettres-mères de l'alphabet hébreu, je n'ai aucun désir de faire des affirmations ni d'attirer une attention personnelle. Ma seule satisfaction est d'espérer que cette interprétation pourra servir à ajouter une pierre au temple majestueux des sciences occultes, et de noter que cette découverte, ou cette inspiration — si le mot n'est pas trop grand — a paru pour la première fois dans les pages de cette revue.

Celui qui Voit

SHEA HOGUE

LE JEUNE HOMME restait cloué sur place. Aucun mouvement ne trahissait sa présence. Il avait envie de fuir, de fuir silencieusement, de fuir à l'autre bout du monde, de s'échapper avant qu'il ne soit remarqué. Travailler si durement, venir de si loin, nourrir un si grand espoir pour ne rencontrer que cela !

Devant lui, sur un lit rude — moitié lit, moitié chaise-longue — reposait un vieillard, mi-assis, ses longues mains fines étendues sur la couverture.

Oui, c'était bien la petite hutte de pierre, sur la montagne, au bord de la forêt, dont Alveine avait si souvent rêvé ; devant lui se trouvait le grand vieillard dont la renommée parcourait tous les cercles mystiques et occultes de l'Europe. Son Instructeur lui avait conseillé d'attendre encore, avant d'oser se présenter devant le grand Initié — « Celui qui Voit ».

Son Instructeur ! Savait-il lui-même la vérité ?

Le jeune Alveine avait ardemment pensé à ce grand Maître, imaginé fiévreusement leur première rencontre, il se demandait anxieusement si son cœur était assez pur, si son âme était assez équilibrée pour soutenir la pénétration du regard perçant, le regard de « Celui qui Voit ».

Mais, maintenant ! Devait-il le croire ?

« Celui qui Voit » — était un aveugle !

Parfaitement immobile, le visage d'une pâleur de cire, le vieillard reposait. Dormait-il ? Veillait-il ? Il n'y avait aucun moyen de le déterminer. Ses yeux, grands ouverts, mais fixes, l'iris opaque translucide comme de l'albâtre, concentrés, mais sans vision, avaient dans leur immobilité le mystère d'une statue de marbre.

L'effondrement de toutes ses illusions écrasait le jeune néophyte. C'était plus qu'une désillusion, c'était un désespoir. Des vagues ténébreuses roulaient dans son âme. Malgré lui, malgré ses années de contrôle, des réflexes physiques l'attaquaient, ses nerfs se tordaient, et sa bouche s'emplissait d'amertume.

Un aveugle !

L'amertume montait. Alveine se sentait pris d'un mépris pour le vieillard, d'un mépris pour lui-même, d'un mépris pour la vie. S'il avait eu un peu moins de développement spirituel, un peu moins d'enseignement sur les plans supérieurs, il aurait craché sur le vieillard, il aurait ricané sur toutes ses propres espérances, et se retournant vers le monde, il se serait plongé dans la rivière de l'oubli, dans le gouffre de la débauche.

Toutefois, pendant de longues années, son Instructeur n'avait pas manqué à son devoir. Le travail occulte patiemment enseigné, avait partiellement fait son œuvre. Malgré cette suprême désillusion, malgré les nuages d'enfer qui tourbillonnaient en lui, l'âme du jeune homme, formée par plusieurs années de concentration sur l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, et sur l'Arbre de la Vie, résistait aux attaques physiques et mentales. L'équilibre intérieur, acquis par ses années d'études sur le Cabalah, refusait d'être ébranlé. Le corps physique le tirait vers la fuite, la mentalité lui suggérait des imprécations et des cris d'abandon, mais, si la flamme de son âme vacillait dans cet ouragan intérieur, elle ne s'éteignait point.

Immobile, le jeune homme. Immobile, le vieillard. Un observateur aurait pu discerner sur le visage du jeune homme la tempête qui le secouait, les perles de sueur froide qui coulaient sur son front, le nez pincé, la bouche en rictus. Ce même observateur n'aurait pas remarqué le moindre changement d'expression sur le visage du vieillard.

Des minutes — ou des heures — passèrent. L'âme d'Alveine, inébranlable, commençait à forcer ses corps inférieurs à l'obéissance. La raideur se détendait peu à peu et les muscles diminuaient leur contraction, le sang frappait moins bruyamment à ses tempes, le cœur se dégonflait et les nerfs relâchaient leur tension. Doucement, mais impérieusement, l'âme enfonçait son autorité sur la mentalité. L'insubordination de la volonté rebelle fut plus difficile à mater, mais Alveine avait suivi les Trente-Deux Voies de la Sagesse, il avait appris l'art d'être maître de sa pensée, et ministre de l'harmonie dans ses propres corps. Peu à peu sa volonté s'accordait de nouveau avec son Etre Intérieur, et elle abandonnait la révolte. La maîtrise mentale étant ainsi acquise, la dépression se levait, et la désillusion fuyait.

Pour la première fois le vieillard parla.

— Une belle victoire, Jeune Homme. J'ai tout vu. L'hydre de la désillusion est difficile à vaincre.

— Maître ! Je...

— Ne parle pas, Jeune Homme. Il faut toujours voir, avant de parler.

Après quelques instants de silence, le vieillard leva la main :

— Regarde !... Que vois-tu ?

— Une foule, Maître. Une grande foule. Les gens se hâtent...

— Quoi d'autre ?

— Comment, Maître ? Que dois-je voir ?

— Autour de ces hommes, ou dans le cœur de ces hommes, que vois-tu ?

— Rien.

— C'est tout de même un commencement. Tu as pu voir la foule. Descends ! Etudie la foule. Essaie de comprendre. Et reviens ici dans un an.

— Maître !...

Mais, en prononçant l'appel, Alveine comprenait que le dernier mot avait été dit et que la décision était inexorable.

Il salua l'Aveugle, se retourna, et redescendit la montagne, sans vraiment savoir ce qu'il avait gagné ou perdu pendant ces quelques instants passés sur la montagne, mais conscient que chacune de ses pensées était visible à Celui qui Voit.

Pendant toute une année Alveine voyagea, recherchant toujours les grandes villes et les lieux où les foules se trouvaient. Il essayait d'étudier les hommes dans la masse, ou dans un groupe. De temps à autre un rayon de compréhension émanant d'une âme-groupe semblait lui donner une clef, mais, généralement, le contact avec la foule le déprimait terriblement. Le temps traînait, et il lui semblait que l'année ne finirait jamais. Il fut heureux quand vint le jour où il devait de nouveau remonter la colline.

— Je suis de retour, Maître.

Le vieillard le regarda de ses yeux aveugles :

— Tu as fait un peu de progrès ; pas beaucoup. Mais tes yeux sont plus ouverts. Regarde encore.

Il leva la main.

Le jeune homme frissonna.

— Ce n'est pas beau, Maître, d'avoir les yeux ouverts !

— Que vois-tu ?

— Je vois la foule, comme l'année dernière, mais l'un possède la tête d'un cochon, un autre la gueule d'un loup, un troisième les yeux et le museau d'un furet. Je vois une femme à la tête de chacal, une autre de vipère...

— Assez. Tu vois dans l'homme ce qui est animal en lui. Donne-moi ta main.

Le vieillard mit deux doigts sur le dos de la main d'Alveine.

— Reviens dans un an.

Pendant une deuxième année Alveine vogua dans toutes les différentes parties du monde, mais l'attouchement de Celui qui Voit

ne lui avait pas apporté beaucoup de joie. Il voyait plus clairement, c'était vrai, mais ses perceptions rehaussées ne lui donnaient pas un haut idéal de l'humanité. Parfois, dans la foule, un acte d'héroïsme, ou dans la vie, un élément de bonté lui donnait une lueur qu'il essayait de saisir, mais ces cas étaient trop rares et ces moments trop courts.

A la fin de l'année, il grimpa encore la montagne.

— Maître, je ne suis pas plus heureux !

— Regarde, cette fois, encore.

— Je vois la foule. Les hommes n'ont pas les têtes d'animaux, comme l'an passé, mais chacun couve un mal dans son cœur. Voilà le cœur d'un parasite qui cherche à s'accrocher à la vie des autres ; le cœur désséché d'un avare qui vit dans la crainte perpétuelle que quelqu'un touche à ce qui lui appartient ; le cœur d'un haineux rongé par son propre poison ; le cœur d'un ambitieux...

— Cela suffit. Tu vois le mal en l'homme, il est vrai, mais déjà ta vision perce plus loin que les désirs animaux. Donne-moi ta main.

L'année qui suivit fut pleine d'amusements pour le jeune néophyte. Il se souvenait peu de la quantité de personnes ayant les cœurs rongés, et moins encore des hommes et femmes avec les têtes d'animaux. Au lieu de cela, il voyait, dans la foule, toutes les stupidités et toutes les bêtises de l'humanité, leurs petits défauts et leurs peccadilles, leurs idées fixes et leurs enfantillages. Il riait beaucoup, mais de bon cœur, et l'année passa rapidement.

— Oh, Maître, dit-il, quand il grimpa la montagne, la quatrième fois, je crois que j'avais fait erreur de prendre au sérieux l'animalité et les désirs matériels de l'humanité. Les hommes sont si bêtes, mais il y a de braves gens, ici et là.

— Ils sont bêtes, Jeune Homme, c'est vrai. Mais je vois que tu commences peu à peu à comprendre. La foule avec les têtes d'animaux t'a inspiré le dégoût, les hommes n'ayant rien que les désirs matériels t'a donné le mépris, mais la foule stupide a fait naître en toi l'esprit de la protection. Donne-moi ta main ; le sourire sera moins souvent sur tes lèvres pendant l'année prochaine.

Le don du Maître, le don de Celui qui Voit, fut un don angoissant pour Alveine. La prophétie n'était que trop vraie. Le sourire ne lui vint que rarement sur les lèvres, et les larmes furent souvent dans ses yeux. L'année précédente il n'avait vu que les défauts et les bêtises humaines, mais cette année il voyait les fardeaux des hommes, leurs péchés et les résultats. Il voyait la maladie, et il pouvait tracer son origine ; il voyait la pauvreté et sa vraie cause. Il comprenait le cycle des douleurs et des vices. Il voyait comment l'ingra-

titude tuait la bonté, comment la colère engendrait l'injustice pesante, comment la jalousie empoisonnait la vie du jaloux et de sa victime, et comment l'envie aigrissait la nature humaine et donnait naissance à d'innombrables crimes. Il voyait, trop souvent, l'égoïsme dans le foyer, la paresse dans l'atelier et l'insincérité à l'autel. Il ne riait plus ; tous les jours son cœur battait de sympathie ou de pitié avec la douleur et la misère. L'année lui semblait interminable.

— Ah, Maître, que le monde est triste !

Le vieillard ne répondit pas pendant un moment.

— Tu as vu la foule sous un aspect nouveau, Jeune Homme ?

— Je n'ai pas vu la foule, Maître. J'ai vu mes frères.

— Une leçon bien apprise. La cinquième année d'épreuves a porté ses fruits.

— On n'est plus « Jeune Homme », Maître !

— Tu n'es pas encore homme. Les larmes de sympathie et de pitié, ne sont que des clefs pour ouvrir une porte. Donne-moi ta main.

Il devint homme. Pendant l'année suivante on ne vit que bien rarement le sourire sur ses lèvres, et quand il venait, ce n'était que pour donner du courage à un être désespéré. Egalement rares furent les larmes dans ses yeux, et ce fut seulement pour faire comprendre aux autres qu'il partageait leur fardeau ou leur deuil. Au contraire, les lèvres gardaient leur fermeté, les yeux brillaient d'une flamme intense, et la volonté ne bronchait jamais. Il donnait un idéal simple aux personnes peu développées et primitives, ayant encore des désirs passionnels, mais sans le moindre dégoût pour les personnes elles-mêmes ; il donnait des pensées plus nobles à ceux qui trouvaient difficile de se libérer du joug de la matérialité ; il prenait sur lui les résultats malheureux venant de la stupidité d'autrui ; il se sacrifiait avec la frénésie d'aider ceux qui souffraient ; il ne prenait aucun soin de lui-même, travaillant à la limite de ses forces et la fin de l'année vint sans qu'il ait perçu la fuite du temps.

Ce fut bien tard dans la journée quand il arriva à la hutte sur la montagne, car ses forces étaient épuisées et son pas était lourd et fatigué.

Le vieillard ne le regarda pas avec ses yeux aveugles. Il semblait regarder derrière et de chaque côté du néophyte.

— Qui sont ceux qui te suivent ?

— Qui me suivent, Maître ?

— Qui te suivent. Je vois un commis qui avait volé pour donner à un camarade dans le besoin et auquel tu as prêté l'argent nécessaire pour le remettre dans la caisse avant l'ouverture de la banque. Je vois la femme coupable, retournée à la vie honorable, parce que tu as pu gagner pour elle le pardon de son mari. Je vois l'ivrogne qui tient

fièrement une position responsable, car tu as pu le mettre dans un entourage qui le soutient et l'encourage. Je vois le faible qui marche en avant, une chanson dans son cœur, car tu as su lui donner le courage qui lui manquait. Je vois... Je te demande encore : Qui sont tous ceux qui te suivent ?

— Mes camarades, Maître, tous mes camarades.

— L'ivrogne et le voleur, également ?

— Mais oui, Maître. Pourrai-je dire ce que j'aurais fait si j'avais eu leur caractère et si j'avais été mis à leur place ?

— Bien. Et maintenant, tu veux te reposer ?

— Non, Maître, oh non ! Il y a tant à faire que je n'ai pas pu finir !

— Attends un moment. Si c'est ainsi, tu mérites le don de la septième année.

— Ce sera, Maître ?

— Le don sublime. Tu verras les hommes, non seulement comme ils sont, mais comme ils seront au jour où ils reprendront leur héritage, qui est celui d'être fait à l'image de Dieu.

— Vous les avez vu, Maître ?

— Ne vois-tu pas que je suis aveugle ? La même vision ne suffit pas pour voir Dieu et les hommes.

— Les voyez-vous encore, Maître ?

— Je les vois toujours, mon fils. C'est cette cécité apparente sur le monde matériel qui me permet de voir dans l'âme de chaque être qui vit, l'éblouissance céleste qui trahit sa vraie origine.

— Oh, Maître !

— Donne-moi ta main. Un instant, seulement ; je ne te donne pas la vision aveuglante, tu as encore du travail à faire.

Tous les ans, après, quand on demandait à Alveine où il avait gagné cet étrange et lumineux bonheur qui rayonnait en lui, il répondait simplement :

— C'est parce que j'ai vu Dieu.

— Vous avez vu Dieu ! Où ?

— En toi, mon frère, en toi.

Lire sans réfléchir équivaut à manger sans digérer.

L'arriviste indique par ses efforts qu'il n'est pas digne du point qu'il cherche à atteindre.

Ceux qui regardent seulement ce qui est beau dans ce monde n'auront jamais une ophtalmie spirituelle.

Sourcier à Six Mille Lieues

Une Téléprospection Triomphale de M. l'Abbé Mermet

LE REVD. PÈRE DUPEYRAT

Une des forces de la radiesthésie est qu'en restant strictement scientifique, elle a trouvé plusieurs maîtres parmi le clergé catholique et protestant, ainsi que dans le professorat. Nous avons donné, dans notre dernier numéro, l'horoscope de l'Abbé Mermet, et c'est avec un réel plaisir que nous reproduisons un extrait de la revue de M. Christophe : « La Prospection à Distance » (numéro de Sept. 1934) un cas vraiment frappant, rehaussant encore la renommée déjà mondiale de M. l'Abbé Mermet. L'évidence prend la forme d'une lettre, et nous la publions in-extenso.

Fribourg, 9 juillet 1934.

Cher Monsieur l'Abbé Mermet,

Récemment, à Morges, où j'eus le grand plaisir de vous rencontrer, je vous avais offert de mettre par écrit la relation d'une de vos expériences qui a pour champ *la lointaine Papouasie*. Avec un retard, indépendant de ma volonté et dont je m'excuse, je suis tout heureux de rendre ici témoignage au don extraordinaire que Dieu vous a fait.

Voici donc cette expérience que vous pouvez, selon votre jugement, publier largement.

En 1932, le Supérieur de la Mission de Papouasie, le R. P. Fastré, profita d'un voyage qu'il faisait en Suisse pour venir vous rendre visite en compagnie du R. P. Bovier, votre ami. Au cours de la conversation, le P. Fastré vous demanda *s'il vous serait possible de trouver quelques points d'eau à Yule-Island*. Il faut savoir ce qu'est Yule-Island. C'est une petite île d'une dizaine de kilomètres carrés qui se trouve à l'est du Golfe des Papous, dans la mer de Corail, à quelques 1.200 mètres du rivage sud de la Papouasie.

La Papouasie est elle-même la partie Sud-Est de l'immense île de la Nouvelle-Guinée, située au Nord de l'Australie, entre le 0°15' et le 10° 40' de latitude Sud et entre le 131° et le 151° de longitude Est.

Ce pays est encore sauvage, fermé à toute espèce de civilisation, et tellement éloigné qu'il ne faut pas moins de 60 à 80 jours de voyage pour l'atteindre. Le climat est très malsain, spécialement sur la côte où règne l'accablante chaleur tropicale qui débilite l'organisme humain et le prépare dangereusement à toutes sortes de maladies.

A Yule-Island est établi, depuis 1885, le Centre de la Mission catholique de la Papouasie. Là se trouve la résidence centrale des missionnaires disséminés, en stations, sur la grande terre (et cette résidence est souvent leur hôpital où beaucoup sont morts...) ; là se trouvent également la résidence du Vicaire Apostolique, S. Exc. Mgr Alain de Boismeau, les écoles supérieures, le Couvent des religieuses missionnaires, les Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur, les ateliers et les magasins de ravitaillement.

Pour avoir, dans ces différents établissements, la boisson nécessaire et garder l'hygiène indispensable en pays chaud. il faut une eau abondante et de bonne qualité. Malheureusement, Yule-Island est très pauvre en sources.

C'est alors que le P. Fastré, qui connait bien votre don merveilleux qu'affermissent et soutiennent une longue expérience et une science éprouvée, eut l'idée de vous demander, pendant sa visite, de trouver une source facile à exploiter dans le voisinage de la Mission, à l'Est de l'île.

Vous demandâtes une carte, il n'en avait pas. Mais il vous présenta l'Almanach de Notre-Dame du Sacré-Cœur de 1933, et vous montra page 41, la reproduction d'une photographie de Yule-Island représentant Port-Léon, qui est le nom donné à l'endroit où se trouve le centre de la Mission.

Sur cette gravure, vous promenâtes votre pendule en suivant la côte Nord-Est de l'île, mais ne découvrîtes rien qui en valut la peine. Alors, comme le P. Fastré déplorait que *la gravure ne fut pas assez grande* pour vous permettre de continuer vos investigations, vous avez tout simplement conduit votre pendule en dehors de la photo, au-dessus de la marge qui est à doite de la gravure, *et, dans cette marge, vous avez découvert une source !...*

Vous expliquâtes au P. Fastré sa position, son aspect général, allant même jusqu'à préciser son débit et le degré de calcaire qu'elle contenait.

Le P. Fastré fut émerveillé. Car, à la vérité, cette source qui jaillissait de terre, il la connaissait ; mais, sans rien dire, il avait voulu vous mettre à l'épreuve. Et l'épreuve vous était magnifiquement favorable. La source était bien telle que vous l'aviez décrite. Cependant, afin de faire des vérifications ultérieures, le P. Fastré prit note du débit et du degré de calcaire, qu'il ignorait.

Ceci fait, il vous pria de chercher encore sur la côte Sud-Est de l'île, bien qu'on ne vit pas cette côte sur la photographie qui ne représentait, je l'ai dit, que la côte Nord-Est. Chose étonnante, votre pendule que vous teniez, semblait-il, avec la plus grande désinvolture au-dessus de la photographie, révéla sur cette côte Sud-Est une autre source, souterraine, celle-là, et placée en contre-bas d'une petite ondulation. Pour cette source N° 2, vous donnâtes encore des pré-

cisions sur sa position, son débit et sa teneur en calcaire, qui était bien moins importante que la source N° 1.

Le P. Fastré, ni personne, ne connaissait cette source-là. Pour plus de sûreté, il fit donc un vague schéma du terrain qu'il avait souvent parcouru, et, sur les indications que vous lui donniez en tenant votre pendule au-dessus du rudimentaire dessin, il précisa l'emplacement de la source N° 2.

Environ huit mois plus tard, le P. Fastré était de retour à Yule-Island. Dès qu'il eut un moment de loisir, l'un de ses premiers soins fut d'aller vérifier les découvertes que vous aviez faites là-bas, à des *milliers de kilomètres, dans votre appartement.*

La source N° 1 (Nord-Est) était bien à l'emplacement que vous aviez désigné sur la photographie, mais son débit était bien inférieur à celui que vous aviez indiqué. *Erreur ? Au contraire.* Le P. Fastré fit en effet la réflexion que l'époque où il vous avait consulté correspondait à la saison des pluies en Papouasie et que, par conséquent, le débit de la source devait être bien supérieur à celui qu'il constatait en ce moment.

De fait, d'après ses calculs, confirmés plus tard par l'expérience directe, il constata que le débit d'eau que vous aviez trouvé était exactement celui de l'époque de l'année où il avait été consulté.

Quant au degré de calcaire, il avait envoyé un échantillon de cette eau à un laboratoire de Paris, et les conclusions de l'analyse étaient, à peu de chose près, semblables aux vôtres.

Le P. Fastré procéda de la même façon pour la source N° 2 (Sud-Est), qu'il découvrit facilement en suivant vos indications et qui était telle que vous l'aviez décrite. Malheureusement, elle est trop loin du centre pour qu'il soit possible de l'utiliser.

Voilà les faits. Ils constituent un témoignage d'autant plus sincère qu'il est spontané, et d'autant plus extraordinaire que les champs de ces diverses expériences se trouvent, l'un en Suisse, et l'autre en Papouasie, c'est-à-dire aux Antipodes ; d'autant plus sérieux que vos découvertes ont été minutieusement vérifiées sans aucun ménagement pour vous, je l'avoue. Or, il se trouve que ce manque de ménagement augmente encore l'authenticité des faits avérés exacts.

Le don que Dieu vous a fait est donc bien réel, merveilleusement sûr, et j'en remercie avec vous la divine Providence et vous remercie vous même, cher Monsieur l'Abbé Mermet, pour l'intérêt que vous avez pris pour notre Mission, en particulier, et pour celui que vous prenez, en général, pour toutes les différentes Missions du monde.

Votre don merveilleux se met si facilement au service de la charité qu'on ne sait lequel des deux il faut le plus admirer !... Veuillez agréer mes sentiments d'admiration et de très haute estime.

DUPEYRAT.
Missionnaire de Papouasie.

La Météoropathologie

Notre santé est-elle régie par les rayons cosmiques ?

GASTON L. HUYSMANS [1]

A LA SUITE des récentes ascensions stratosphériques où une partie du public ne voit que des exploits sportifs et dont la majorité ne conçoit que très confusément les buts scientifiques, il n'est pas rare d'entendre des gens, qui ne sont pas tout à fait des primaires, affirmer, avec cette belle assurance qui est l'apanage de l'ignorance : « C'est très joli ces études des rayons cosmiques, mais cela coûte très cher et est absolument sans portée pratique ! »

Quand Becquerel et Curie étudiaient le rayonnement des corps radio-actifs, on en disait peut-être autant, sans soupçonner qu'ils nous fourniraient un jour la seule arme qui permette de lutter contre le cancer.

Sans doute, à propos des rayons cosmiques, n'en sommes-nous pas encore à envisager leur utilisation pour faire marcher les autobus, mais leur connaissance peut avoir pour nous des conséquences autrement importantes, car il est permis de croire, avec de nombreux savants, que ces mystérieux rayons cosmiques, considérés jusqu'à présent comme quantité négligeable, régissent l'équilibre physiologique et l'harmonie universelle des êtres vivants.

Il n'est même peut-être pas exagéré de dire que leur connaissance plus parfaite pourrait bien, un jour, bouleverser de fond en comble la thérapeuthique empirique à nous léguée par Hippocrate et porter l'art de guérir sur un plan nouveau.

Il y a plusieurs années déjà, le Dr. Henri Bouquet écrivait :

(1) Cet article a paru dans « L'Etoile Belge », de Bruxelles, numéro du 31 août 1934.

« L'homme dépend étroitement du milieu dans lequel il vit. Il est notamment baigné par des radiations infiniment diverses dont les unes lui sont favorables, dont les autres lui seraient nuisibles, s'il ne disposait contre leur excès de moyens de protection qui lui ont été pour la plupart donnés par la nature. La vie est donc, en somme, un équilibre entre l'organisme et les forces qui l'environnent. »

Or, ces forces sont en presque totalité des radiations dont quelques-unes tombent sous nos sens, dont quelques autres nous ont été révélées par l'expérimentation, mais dont la plupart nous sont encore à peu près inconnues bien que leur influence ait été soupçonnée depuis fort longtemps.

Les prêtres égyptiens en attribuant à Amon-Ra (le soleil) une influence bénéfique ; les astrologues en affirmant que notre santé était sous la dépendance des astres, exprimaient peut-être une vérité première car il apparaît, de plus en plus, que les phénomènes pathologiques résulteraient d'une rupture d'équilibre due soit à une augmentation de l'intensité des radiations lumineuses ou autres, soit à une sensibilité passagèrement accrue de l'organisme vis-à-vis de ces radiations et vice-versa.

Autrefois, quand on ne connaissait que les radiations lumineuses, on attribuait à la lumière l'apparition de certaines affections. C'est ainsi que Bazin décrivit, en 1860, sous le nom d' « hydroa vacciniforme » une éruption limitée aux parties découvertes du corps et dont le processus comporte la vésiculation, la pustulation et la crustation. Dans certains cas les désordres peuvent être assez profonds pour déchaîner des phénomènes d'ordre toxique qui affectent l'organisme en général et le système nerveux en particulier d'une façon si profonde que la mort peut s'en suivre. C'est l'énergie radiante qui, se transformant en nous en énergie bio-chimique, provoque l'apoplexie actinique ou actinite foudroyante.

Plus tard on constata que l'ingestion de certaines substances modifiait les facultés de résistance du sujet aux radiations actiniques (et autres) en provoquant ce qu'on appelait la « photosensibilisation » et, que nous appellerions aujourd'hui plus exactement « radiosensibilisation ».

Certaines de ces substances, comme l'acridine, l'éosine, etc., sensibilisent par elles-mêmes l'organisme aux radiations. D'autres, comme les barbituriques, véronal, quinine, etc., provoquent l'apparition dans le sang de l'hématoporphyrine qui déclanche la sensibilisation.

N'est-il pas permis aujourd'hui — connaissant la fantastique complexité des radiations qui nous entourent et dont font partie ces fameux rayons cosmiques portés à l'ordre du jour — d'émettre l'hypothèse que la plupart des corps de notre arsenal thérapeutique

n'agissent qu'en modifiant les propriétés filtrantes de la peau vis-à-vis de telles ou telles radiations, utiles ou nuisibles, de manière à permettre à l'organisme d'absorber davantage des premières et moins des secondes, c'est-à-dire de rétablir l'équilibre.

Si l'on tient compte que les rayons cosmiques, par exemple, traversent plusieurs mètres de plomb et plusieurs dizaines de mètres de roche, l'influence profonde des radiations sur l'être vivant ne saurait être mise en doute.

Certains ne seraient pas éloignés de croire que toutes les maladies dont les causes sont encore mal connues ne seraient que le résultat d'une hypersensibilité ou d'une hyposensibilité à certaines radiations.

Les rayons X, les rayons alpha, les rayons gamma, les rayons infra-rouges, les rayons ultra-violets ne déterminent-ils pas des maladies alors qu'ils en guérissent d'autres suivant leur mode d'application et de dosage ?

Nous pouvons parler aussi des travaux du docteur Maurice Faure sur l'influence pathologique des taches solaires. Le docteur Faure, qui a installé dans le Midi de la France un centre d'études et d'observations héliogogiques, a montré, par des statistiques minutieusement établies, qu'à chaque période d'intensité éruptive du soleil correspondait un accroissement considérable des morts subites par apoplexie ou évolution foudroyante des maladies chroniques.

Dans un récent numéro de « Bruxelles-Médical », le Dr. Raoul Blondel a publié une étude qui donne à la météoropathologie des arguments de poids.

Il rappelle tout d'abord avec De Rudder, que nombre de maladies ont une périodicité qui les fait se reproduire à leur maximum selon un cycle bien défini.

Novembre correspond à la plus grande fréquence des angines; en décembre ce sont la diphtérie et la scarlatine ; la grippe, les bronchites, la méningite cérébro-spinale et les crises épileptiques atteignent leur « pointe » en janvier ; en février, on assiste au paroxysme des pneumonies, des appendicites, des eczémas, des spasmes du pylore et des tétanies en général ; en mars, ce sont les hemoptysies, l'écythème noueux, la méningite tuberculeuse, le paludisme, la maladie de Basedow, etc., etc.

Etant donné qu'il n'y a pas d'effets sans causes, on a cherché l'explication de ces phénomènes, et on crut l'avoir trouvée dans les variations de température, mais cette hypothèse simpliste ne résiste pas à l'examen du fait que la périodicité ci-dessus s'observe aussi bien dans les régions polaires que dans les régions tropicales et même dans les pays où les variations de température entre l'hiver et l'été sont pratiquement nulles.

Ne faut-il donc pas nécessairement admettre que ce sont les

radiations solaires ou astrales qui régissent notre pathogénie du fait de leur modification périodique d'intensité résultant de l'éloignement des foyers émetteurs et de la filtration exercée par les brumes, les nuages, etc.

En somme, ce ne serait pas parce que les microbes pathogènes acquerraient à certaines époques de l'année une virulence plus grande que nous serions plus sensibles à leur action, mais, plus simplement, parce que, à ces époques, la résistance de l'organisme serait diminuée sous l'influence des modifications des radiations solaires et sidérales.

L'observation populaire n'a-t-elle pas attribué à « la pousse des feuilles » une influence prépondérante sur l'apparition des troubles psychiques qui, tout porte à le croire aujourd'hui, trouveraient leurs éléments de causalité dans ces rayonnements sidéraux encore mystérieux.

Tout cela est encore bien vague, la théorie qui doit en sortir n'est encore qu'embryonnaire, mais le point d'interrogation est posé.

Et voilà par où les ascensions stratosphériques peuvent notamment, et beaucoup plus que ne le soupçonne le profane, entrer dans le domaine des applications pratiques.

Les rayons cosmiques ne sont pas des amusettes que se plaisent à y voir les coupeurs de cheveux en quatre.

Jésus pleurait, mais Dieu sourit toujours.

L'assentiment d'un millier d'ignares n'ajoute rien à la vérité.

Il est franchement impossible de laisser s'épanouir de belles fleurs dans le cœur, si on cesse d'en extirper les mauvaises herbes.

Nous oublions, parfois, qu'il est plus difficile d'avancer spirituellement dans une vie d'aisance que dans une vie hérissée de difficultés.

Ce qui m'est arrivé !...

La Guérison d'une Obsession

MARGARET V. UNDERHILL (1)

(Ces récits sont authentiques, et la plupart sont racontés par les participants ou les spectateurs des événements indiqués. Nous demandons à nos lecteurs et amis de bien vouloir nous informer des cas étranges ou inusités qui semblent appartenir aux domaines psychiques ou métapsychiques).

LA DIRECTION.

A LA DEMANDE de l'éditeur de cette revue, je me fais un plaisir de donner des précisions sur la guérison d'une personne obsédée par un désincarné ; ce cas m'a toujours semblé être le plus clair que j'aie eu l'occasion de contrôler moi-même.

En avril 1929, je fis avec mon amie et associée, Miss Helen Mac Gregor (2), une visite au Docteur et Mrs. Carl Wickland, habitant la ville de Pasadena, en Californie ; je dois ajouter que le Docteur Wickland est mondialement connu comme spécialiste pour les cas nerveux et psychiques. Nous rencontrâmes dans cette maison le capitaine L..., qui nous donna le récit détaillé de son cas. Nous ne traduisons ici, que les faits les plus remarquables.

Le Capitaine L... était un officier de l'armée anglaise, pendant la Guerre du Transvaal, où il avait gagné la réputation d'être un chef de grande valeur et un stratégiste renommé. Un jour, assez subitement, et sans raison apparente, son bras droit commença à lui causer d'atroces douleurs, et, très rapidement s'ankylosa et s'atrophia, ce qui devint un obstacle sérieux dans sa carrière militaire. Il n'avait pas été blessé, et il n'y avait aucune évidence des conditions rhumatismales que l'on ne rencontrait que rarement dans le haut veldt où étaient concentrées les opérations militaires, et le docteur du régi-

(1) Auteur : « Your Latent Powers », « Your Infinite Possibilities », « Dreams of Udar », etc.
(2) Auteur, en collaboration avec Miss Underhill : « The Psychic Faculties and their Development ».

ment ne trouvait pas la cause de ces accès douloureux et de ce bras estropié.

La seule hypothèse, et qui n'était pas très claire, fut que le mal pouvait être de caractère héréditaire, car le grand'père du Capitaine L..., grand planteur et éleveur de chevaux de courses dans l'Etat de Kentucky (Etats-Unis), avait eu le bras droit estropié de la même manière. Il était bien probable qu'il existait un fort lien entre le Capitaine L... et son grand'père, car pendant la guerre, le Capitaine avait vu son grand'père à son chevet, et, deux mois après avait reçu une lettre lui annonçant sa mort en Amérique, qui avait eu lieu le même jour et à la même heure que la vision en Afrique du Sud.

Peu de temps après cette première attaque au bras, le malade fut forcé de quitter le front, et alla à Londres consulter les meilleurs spécialistes. Aucun ne put le soulager, ni lui indiquer la cause de son mal. Il prit en même temps un goût très prononcé pour le whisky et il commença à boire avec excès, bien qu'avant la guerre, il ne bût que très peu et rarement de whisky.

Un autre phénomène, celui-ci de caractère mental, compliquait le cas. Le Capitaine L..., sans être un homme très affectueux, aimait bien ses enfants, et il était toujours heureux de rentrer chez lui pour les voir. Mais, quelque temps après l'accès de son étrange maladie, il commença à sentir en lui une vraie haine pour ses propres enfants et s'absenta de sa famille pour ne plus les voir.

— C'était curieux, m'expliqua-t-il, je sentais en moi le désir d'aimer mes enfants, cela m'attristait beaucoup de trouver qu'une partie de moi avait une animosité si violente contre eux.

Le Capitaine L... au désespoir, vint finalement à Pasadena pour consulter le Docteur Wickland, de grande réputation pour les cas obscurs.

Le Docteur, sans faire aucun diagnostic, commença son traitement par l'emploi de l'électricité statique, sachant que l'effet de ce traitement est de faire rentrer l'aura dans le corps physique. (De nombreuses expériences avec les écrans Kilner, employés depuis longtemps dans quelques hôpitaux, en Amérique et en Angleterre, ont prouvé cet effet curieux produit par un appareil à électricité statique).

Le Capitaine L... me raconta qu'il avait eu une des plus grandes batailles de sa vie en se voyant obligé d'aller à la deuxième et troisième consultation du Docteur, car une force extérieure à lui semblait faire tout ce qui était en son pouvoir pour l'en empêcher.

Mrs. Wickland, la femme du Docteur, un médium hautement spécialisé pour son travail dans les cas d'obsession (1), vint en aide

(1) Auteurs : « Thirty years among the Dead ». (Trente Ans avec les Morts).

à son mari, le troisième jour de traitement du Capitaine L...., afin de voir si elle pouvait donner la clef de ce mystère. Elle vit immédiatement par clairvoyance, près du malade, un vieillard, et, par sa description, le Capitaine L... reconnu aussitôt son grand'père. Effectivement, le grand'père était un grand buveur de whisky, il détestait les enfants, et avait le bras estropié, résultat d'un accident provenant d'une chute de voiture.

— Mais, demanda Mrs. Wickland au Capitaine, quel était donc le lien entre votre grand'père et vous qui fut si fort que son astral vous ait visité immédiatement après sa mort, et qu'actuellement il se trouve près de vous ?

— Oh, quand j'étais jeune homme, grand'père voulait toujours boire, et les personnes de la maison ne voulant pas lui donner de whisky, je lui ai donc glissé subrepticement une bouteille de temps à autre.

— Voilà bien la raison ! Il vous regardait comme une source de boisson ! Et maintenant qu'il vous a obsédé, il vous fait boire le whisky et, par un procédé que vous ne connaissez pas, bien qu'il soit mort, il s'enivre encore avec le whisky que vous buvez, ou, du moins, il acquiert la sensation d'enivrement.

Mrs. Wickland, qui voyait toujours le vieillard obsédant son petits-fils, le gronda sévèrement, en lui faisant comprendre que sa jouissance vampirique imposée à son petit-fils, faisait à ce dernier une injure profonde. En parlant avec le vieillard désincarné, Mrs. Winckland trouva que ce vampirisme était presque inconscient de sa part, qu'il n'avait pas réalisé qu'il était mort, et moins encore, qu'il était actuellement une entité désincarnée obsédant un vivant. Elle lui expliqua donc ces conditions, elle lui montra le plan sur lequel il se trouvait, et, avec l'aide d'autres esprits avec lesquels elle travaillait depuis trente ans, sur des cas semblables, elle arriva à dégager entièrement le Capitaine L... de l'obsession provenant de son grand'père.

Le malade était venu voir le Docteur Wickland le vendredi précédent notre visite et nous le vîmes le lundi, peu de temps après la clairvoyance de Mrs. Wickland. Déjà, l'après-midi du même jour, le malade sentit une amélioration dans le bras, mais il ne pouvait pas encore le faire remuer. Il y avait déjà un grand changement dans le moral.

Nous le revîmes le jour suivant, et il pouvait alors remuer le bras, assez librement, bien que des inflammations aux jointures fussent encore visibles. Tout désir pour la boisson l'avait entièrement quitté. Le soir même, le Capitaine prit le train pour retourner chez lui, totalement libéré de toute haine, très heureux d'avoir recouvré sa santé physique et morale, anxieux de revoir son foyer et de retrouver son amour pour ses enfants.

La Chaîne Magnétique

"ENEL"

Note de la Direction. — Plusieurs de nos lecteurs nous ayant demandé d'éclaircir la nature scientifique et occulte de « La Chaîne Magnétique », nous avons prié notre collaborateur, une autorité en la matière, et auteur de plusieurs livres sur des sujets analogues, de nous donner ses idées sur la nature du pouvoir appartenant à cette chaîne, principalement en rapport avec le but et les méthodes de la Confrérie de la Renaissance Spirituelle. Nous avons le plaisir de publier ci-dessous la réponse de l'éminent occultiste.

IL Y A QUELQUES ANNEES, j'ai écrit un article traitant des formations d'images de l'astral sur un champ magnétique constitué au moyen de deux machines d'électricité statisque disposées d'une certaine façon. Cet article (*Passe-Partout, Janvier* 1929), m'a valu de longues correspondances avec des personnes s'intéressant à ce sujet, et ayant fait elles-mêmes des expériences du même genre. En conséquence, parurent les articles de M. Azam (*Revue Spirite, Juin* 1929), de M. Westermann (*Bulletin des Etudes Psychiques de Nancy, Septembre* 1929), et d'autres, par exemple (*Munch, Zeit, Décembre* 1929 ; *Seer, Avril* 1930), etc., qui tâchèrent d'éclairer la question des différents côtés.

L'idée qui m'avait poussé à faire ces expériences était de créer un appareil au moyen duquel on pourrait constituer les conditions nécessaires aux manifestations des forces de l'au-delà. Jusqu'à présent on emploie dans ce but un médium-individu, ayant une sensibilité supra-normale et qui dégage de son corps la force fluidique nécessaire aux manifestations des phénomènes qui sortent des cadres des trois dimensions.

Pour faire des expériences dans ces conditions, il faut former une chaîne magnétique constituée par plusieurs personnes dont les fluides individuels sont polarisés et extériorisés par le médium. Chacun possède ces fluides à un degré plus ou moins prononcé, mais tout le monde n'est pas médium, c'est-à-dire n'a pas les capacités de les extérioriser. Une chaîne formée par des personnes dont aucune ne possède des facultés médiumniques, sera comme un circuit dans lequel le courant circule sans se manifester extérieurement.

Ainsi, le médium sert de condensateur des courants individuels des assistants, qu'il absorbe et extériorise en fluide indispensable à toute manifestation de phénomènes supra-normaux.

Mais le médium étant lui-même sujet à toute sorte d'empêchements qui le mettent en déséquilibre (maladies, indispositions diverses, etc.), le champ nécessaire à la formation des phénomènes, dépend directement de son état momentané.

Il est évident que je ne parle ici que des expériences strictement contrôlées et faites dans un but d'études sérieuses.

Beaucoup de médiums possédant des qualités innées en font un métier, et les séances deviennent leur gagne-pain. Dans ces conditions, il leur faut présenter à tout prix ce qu'on attend d'eux, et ce pour quoi les assistants ont payé. Un médium professionnel étant invité à une séance ne peut pas dire qu'il ne sent pas disposé, et qu'il ne pourra pas présenter les manifestations attendues. Ses facultés étant absolument hors du contrôle de sa volonté, il ne peut pas savoir d'avance à quel moment il pourra obtenir des résultats. Ceci est la raison pour laquelle presque tous les médiums professionnels, même ceux qui sont fortement doués de facultés supra-normales, sont obligés parfois d'employer des trucs faussant la réalité des phénomènes, afin de contenter leur public et de remplir leurs engagements envers ceux qui les ont payés.

Ainsi, il est souvent difficile dans ce genre d'expérience de faire le partage entre le réel, les tours de prestidigitation et les fraudes.

Dans mes tentatives dont j'ai parlé plus haut, je m'étais proposé comme but la construction d'un appareil au moyen duquel j'aurais pu constituer sans médium le champ magnétique nécessaire aux manifestations de l'au-delà. Cela permettrait un contrôle sérieux des études des manifestations supra-normales, en éliminant toutes possibilités de trucage.

Les résultats que j'ai obtenus n'étaient pas réguliers, et le procédé exigeait une mise au point très minutieuse. Certains jours, j'obtenais quelques manifestations au cours de mes expériences, mais je ne pouvais jamais être sûr de les voir se répéter. Il y avait toujours quelque chose qui échappait au contrôle ; ayant souvent répété l'expérience (il me semblait alors très scrupuleusement, les conditions dans lesquelles les phénomènes s'étaient produits), je n'obtenais plus aucun résultat. Il fallait avancer en tâtonnant, et se contenter d'observer les phénomènes à leur apparition, mais sans pouvoir préciser l'enchaînement des causes.

J'ai dit tout ceci pour donner une idée de la difficulté de créer un champ magnétique durable, qui soit régulièrement efficace aux manifestations supra-normales.

La Confrérie de la Renaissance, dont j'ai appris dernièrement

la fondation, apporte une nouvelle solution, très remarquable, en créant une chaîne magnétique universelle à laquelle tous les membres pourront participer, malgré les distances.

Tout étudiant des forces qui échappent au contrôle de la science officielle, comprendra la grande puissance que présente un mouvement de ce genre qui endigue et dirige vers un même but tant de volontés et d'aspirations dispersées dans le monde.

Le but de cette fraternité est beau et noble : la régénération de l'Humanité, son orientation vers la voie du spiritualisme, sa libération des emprises du matérialisme, qui caractérise la civilisation contemporaine.

Pour atteindre cet idéal, il fallait inventer un moyen puissant pour réunir tous ceux qui désirent le Bien et la Lumière. Il ne s'agissait pas seulement de coordonner leurs pensées, ce qui peut être fait au moyen d'ouvrages initiatiques et de conférences qui orientent les intelligences vers un même ordre d'idées ; mais il fallait encore trouver une manière de concentrer toutes ces volontés individuelles et de les rendre actives en les dirigeant vers l'accomplissement de l'Idéal commun.

Pour permettre à toutes ces forces de s'extérioriser, la Confrérie de la Renaissance Spirituelle donne à chaque membre un appareil condensateur, qui remplace tout médium, et par l'intermédiaire duquel les participants sont mis en contact avec le champ magnétique, créé par la chaîne universelle.

Ce petit appareil est étudié et conçu d'une manière que je considère géniale par sa simplicité et par son efficacité. Il présente une application directe de la Rota se manifestant dans le monde des trois dimensions.

En se servant méthodiquement de cet appareil, on peut obtenir des résultats vraiment extraordinaires, et qui ne sont pas seulement des phénomènes provenant de l'au-delà, mais entraînant aussi et surtout le développement des facultés innées de l'homme. Ces manifestations sont d'ordre télépathique et de tous genres, qui viennent confirmer l'existence de facultés autres que les sens physiques.

En outre, chaque participant se sert de l'appareil pour émettre ses propres fluides qui vont se joindre à ceux émis par les autres membres ; ainsi toutes ces forces individuelles qui sont faibles, prises séparément, deviennent une puissance considérable une fois réunies, puissance qui est capable de résister victorieusement aux forces déchaînées des ténèbres qui règnent actuellement sur le monde.

Fortement unis par un même idéal, et en émettant régulièrement leur volonté consciente et active vers un même but, les membres de la Confrérie constitueront un puissant égrégore de Lumière capable de vaincre celui du mal. Ainsi les grandes religions, les ordres de

chevalerie du moyen-âge, sont devenus puissants par l'égrégore qu'avait formé ceux qui participaient à ces organisations, et qui aspiraient au même but, réunis dans une volonté commune.

La lutte contre les forces obscures est le but principal de la Confrérie, mais chaque membre recevra de son côté et selon ses besoins, des indications, des conseils, et enfin du secours spirituel qui lui seront transmis par l'intermédiaire du même appareil.

Comme ce mouvement est dirigé par « Ceux qui Savent » et comme leur but est uniquement orienté vers le Bien, il est à souhaiter qu'il s'élargisse le plus possible.

Mais il est évident que pour obtenir un résultat appréciable et pour participer activement à un mouvement de ce genre, chaque participant doit persévérer dans les pratiques indiquées par les dirigeants du mouvement. La façon détaillée de se servir de l'appareil est très clairement indiquée aux membres lors de leur admission, je ne vois rien à y ajouter. Mais ayant fait moi-même des exercices de ce genre, je ne puis que répéter encore une fois, que *la persévérance est une condition sine qua non*, pour arriver à la réussite. Il serait déraisonnable d'espérer des résultats quelconques si on n'emploie l'appareil que de temps en temps, une pratique assidue et un effort volitif constant sont absolument indispensables, et seront seuls couronnés de succès. Ce dernier sera en rapport direct avec l'effort fourni, et ceci se rapporte autant au Mouvement dans son ensemble, qu'au travail personnel de chaque participant.

Celui qui n'a jamais observé une ombre n'a jamais observé la lumière.

Se plaindre de la nature de son travail, c'est manger tous les jours un repas avec une sauce amère.

Les deux moyens le plus sûr de perdre du temps, sont de penser sans travailler et de travailler sans penser.

Quatre-vingt dix pour cent de travail et dix pour cent de soucis, telle est la proportion du succès ; quatre-vingt-dix pour cent de soucis et dix pour cent de travail conduisent à la ruine.

Dans un Rayon de Soleil

HIÉRONIMUS

UN BEAU JOUR D'ETE vous pouvez vous trouver assis dans un fauteuil en rêvant devant la nature ensoleillée. Un rayon de soleil passe à travers les feuilles de la charmille, vous le regardez sans y prêter attention. Cependant, voici que vous distinguez dans la lumière, deux ou trois petits points lumineux. Ah ! Ce sont deux ou trois grains de poussière qui irradient la lumière par réflexion !

Ainsi vogue le courant de vos pensées.

Vous vous amusez à les suivre et à les examiner. Mais quelles drôles de poussières ! Elles se présentent sous la forme de minuscules anneaux lumineux avec un centre plus pâle qui émet une faible lueur. Qu'est-ce donc ? Voici que ces tout petits cercles se meuvent et il n'y a pas de vent. Ce sont décidément des étranges poussières qui se promènent sans que le moindre courant d'air les fasse agiter. Nos petits cercles s'agitent d'étrange façon ; en voici un qui monte, l'autre qui descend, et le troisième qui s'en va à droite. Décidément cela devient de plus en plus bizarre et va à l'encontre de toutes les lois de la physique. Et l'idée nait :

— Sûrement, je deviens fou ; il est urgent que je me fasse examiner par un médecin !

Non, vous ne devenez pas fou, vous venez simplement de voir des élémentaux du règne de feu, ceux qui habitent les rayons de soleil. Ce sont de gentils petits êtres qui se promènent dans l'atmosphère et vivent d'une vie élémentale. Regardez les mieux s'ébattre dans la flèche de lumière, cela devient tout à fait curieux. En voici un qui disparaît subitement, un autre fait de même, tout à coup le troisième est devenu invisible.

Par une belle et chaude après-midi d'été, je me promenais à la campagne, je pensais à ces mignons petits êtres ; à un moment donné, je regarde dans le ciel. Tiens, en voici une vingtaine, ils semblent voleter autour de moi, un peu comme des moucherons à ailes scintillantes. Je les regarde et pense avec beaucoup de sympathie à eux. C'est très curieux, leur nombre augmente sans cesse, il y en a main-

tenant une nuée tout autour de moi. Ils semblent vouloir me prouver leurs pouvoirs, ils deviennent plus lumineux, puis, brusquement, palissent et deviennent à peine visibles ; mais voici que de nouveau, ils s'allument et émettent de petites aigrettes d'une luminosité légèrement opalescente. Cela ressemble un peu à de la neige qui tombe en fins flocons par une belle journée d'hiver.

Puis, je pense à autre chose. Quelques minutes plus tard, je regarde le ciel, il n'y a plus rien maintenant. Je me dis qu'ils étaient bien gentils de s'être manifestés à moi, d'avoir voulu me prouver leur existence et de me montrer leurs différentes formes. Mais en voici de nouveau des quantités qui recommencent à se promener devant moi. Décidément, ils n'ont pas peur, près de moi, je pourrai les attraper avec la main.

Je suis convaincu que ce sont mes pensées affectueuses qui ont attiré ces élémentaux et les ont poussés à se montrer aimables.

Ces petits êtres sont tout à fait gentils tant qu'on leur envoie des pensées favorables, et qu'on ne les ennuie pas, mais n'essayez pas de les obliger à faire des travaux sérieux, ils sont beaucoup trop inconstants pour cela et, de plus, se vengeraient terriblement.

Ils sont semblables à un chat, prenez-le, caressez-le et il se pelotonnera sur vos genoux et ronronnera, mais si vous l'excitez et l'énervez, si vous lui faîtes du mal, il vous enverra alors des coups de griffes. Les élémentaux du rayon de soleil se conduisent de la même façon ; tant que l'on est bon pour eux, ils sont gentils, si l'on se montre mauvais vis-à-vis d'eux, ils sont alors méchants. Les élémentaux de la foudre et des éclairs sont à craindre.

J'ai aussi remarqué autre chose, l'on voit beaucoup d'élémentaux des rayons solaires à la campagne, mais très peu sont dans les villes. Ceci vérifie une vieille règle occulte : les élémentaux fuient l'homme, dont les radiations sont en inharmonie avec leurs vibrations, ce qui fait qu'ils doivent ressentir une impression de malaise dans les milieux où l'homme habite et où, par conséquent, de fortes radiations humaines se propagent.

J'ai remarqué aussi que, si ce groupe de petits élémentaux de feu se voient fréquemment à la lumière solaire, ils ne se voient jamais à la lumière électrique. Cette constatation démontre deux points intéressants :

1° Une telle vision des élémentaux des rayons solaires n'est pas un trouble visuel, car tous les troubles visuels se produisent de nuit comme de jour, à la lumière électrique comme à la lumière solaire.

2° Il ne s'agit pas non plus de poussières, car la lumière électrique les irradierait comme la clarté du soleil.

Plusieurs personnes ont observé aussi bien que moi, et au même moment, ces curieuses petites créatures, ce qui fait écarter l'hypothèse d'une hallucination de ma part. Il est en effet très rare que plusieurs personnes soient collectivement hallucinées.

On peut noter que ces élémentaux sont composés de matière éthérique. En effet, beaucoup de gens les voient et si un commencement de clairvoyance éthérique est courant, la clairvoyance astrale, même faible, est rare. D'autre part, la vision de ces élémentaux des rayons de soleil présente tous les caractères d'une clairvoyance éthérique, car, si l'on ferme les yeux, l'on ne voit plus rien, tandis que dans le cas d'une « vision astrale », ce que l'on aperçoit les yeux ouverts reste aussi net quand ils sont fermés.

Je puis ajouter que, pour ma part, si j'ai toujours eu une petite clairvoyance éthérique, je n'ai jamais eu de « seconde vue » astrale, donc, si ces êtres étaient composés de matière astrale, je n'aurais pas pu les voir.

Une autre constatation est à faire. L'hiver le bois siffle étrangement dans un feu de cheminée. Je sais que les hommes de science prétendent que cela provient uniquement du phénomène suivant : le bois chauffé se décompose en divers hydrocarbures, goudrons, etc. Ces produits à l'état gazeux essayent de passer à travers les petites fentes de la bûche, et ce faisant, produisent les sifflements que l'on entend. Il est certain que cela se passe ainsi quelquefois, mais le bruit ainsi produit est sourd. Il est aussi fréquent que ce bruit provienne des élémentaux de feu qui s'ébattent au milieu des flammes. Il est de tradition occulte que ces créatures se manifestent fréquemment par ce sifflement caractéristique. J'ai d'ailleurs remarqué que quand les bûches chantent ainsi, les personnes présentes dans la pièce se sentent mal à l'aise. Elles sentent quelque chose d'anormal, d'étrange, la présence d'entités invisibles dans la pièce.

Souvent des phénomènes occultes se passent sous nos yeux et nous ne les voyons pas ou nous ne voulons pas les voir. Nous sommes littéralement aveuglés par le matérialisme scientifique et beaucoup de gens, quand ils voyent une chose supranormale, se hâtent de l'enfouir bien vite au fond de leur mémoire et n'en parlent jamais de peur que les autres ne se moquent d'eux. C'est bien dommage, car bien mince est la cloison qui nous sépare des mondes invisibles et, si nous prêtions plus d'attention aux faits et aux choses, nous ne tarderions pas à nous apercevoir que nous sommes entourés par les mondes invisibles et que souvent nous entrons en contact avec eux sans nous en douter.

L'Horoscope du Monde

ÉTUDE DE HAUTE ASTROLOGIE

E. H. BAILEY

Directeur : « The British Journal of Astrology » ;
Administrateur-Délégué : « l'Institut Britannique de l'Astrologie Médicale et de la Science Métaphysique » ;
auteur : « The Pré-Natal Epoch », etc...

Note. — L'horoscope du monde, un problème astrologique de la plus grande importance, n'a jamais reçu jusqu'ici, l'attention concentrée d'un astrologue de première valeur. Mr. Bailey jouit d'une renommée mondiale, il est strictement scientifique dans son traitement de l'astrologie, son travail le met au premier rang parmi les astrologues du monde, et sa revue est incontestablement la publication astrologique la plus importante en langue anglaise. Nous avons le plaisir de présenter ce sujet, entièrement inédit en français, aux lecteurs de « L'Astrosophie » (1).

La Direction.

LA THEORIE POPULAIRE qui prétend que l'Age du Verseau a déjà commencé, ou qu'il va incessamment commencer, est une théorie que j'ai contestée de nombreuses fois dans mes publications et mes écrits ; nous n'avons pas de raison suffisante pour déclarer que par la précession des équinoxes, l'Equinoxe Vernal est reculé au-delà de la constellation des Poissons pour se trouver dans la constellation du Verseau. Cette question a de nouveau été soulevée récemment et je dois répéter qu'en approfondissant ce sujet, je suis de plus en plus convaincu qu'aucune personne vivant actuellement ne verra le commencement de l'Age du Verseau.

Ce problème est d'une importance tout à fait spéciale, non seulement pour ceux qui cherchent à déterminer les époques historiques et à prévoir dans les grandes lignes les événements mondiaux à venir, mais il est également critique pour les étudiants en astrologie, car ce sujet doit nécessairement être déterminé avant que nous puissions entreprendre l'éclaircissement d'un mystère encore presque inconnu : l'Horoscope du Monde. Il me semble donc préférable de parcourir rapidement le sujet en son entier, de démontrer l'erreur de quelques conceptions courantes à propos de l'Age du Verseau, et, de donner en même temps l'évidence que la Précession des Equi-

(1) « The Precession of the Equinoxes », une série d'articles commençant dans « The British Journal of Astrology ». (W. Foulsham et Cie, 10, Red Lion Court, Fleet Street, Londres. 30 frs par an), dans le numéro d'octobre 1933, et continuant pendant la première partie de l'année 1934.

noxes nous sert comme base de rapport liant les mouvements célestes avec les périodes et les sub-périodes de l'histoire mondiale (1).

Pour éviter toute apparence d'injustice envers mes contemporains, et pour démontrer les grandes différences d'opinion existant sur ce sujet, je vais commencer cette étude par quelques citations provenant de différentes autorités touchant l'année approximative où le Soleil, à l'Equinoxe Vernal, entrera dans la constellation du Verseau, à cause de ce phénomène strictement astronomique dénommé La Précession des Equinoxes.

L'idée populaire annonçant que nous sommes déjà dans l'Age du Verseau, et que l'Equinoxe Vernal se trouve dans la constellation du Verseau, est une idée qui vient d'Amérique. La date acceptée de façon sommaire, pour le commencement de cet Age, est l'année 1881. Il nous est sérieusement affirmé que cette date est nécessairement correcte, en raison de ce que le chiffre 1881 indique deux chiffres 9 : $1 + 8 = 9$, et $8 + 1 = 9$, et que le chiffre 18 est le même que la somme des chiffres composant l'année Précessionale de 25.920 ans $= 2 + 5 + 9 + 2 + 0 = 18$.

Ce jeu de chiffres est amusant, c'est même intéressant, mais ce n'est pas un fait astronomique, ni astrologique ; nous ne pouvons pas l'admettre dans le domaine de la science, et ce n'est pas même assez définitif pour être accepté comme conjectural. Il faut avoir des preuves plus solides avant que nous puissions considérer — même comme hypothèse — un calcul basé sur une fondation si puérile.

D'autres dates ont été données par des occultistes américains, notamment l'année 1866, et encore 1893. De nombreux adhérents à la doctrine disant que nous sommes actuellement dans l'Age du Verseau, se contentent de dire que l'ère « a commencé entre 1883 et 1914 ». Ici et là se trouve l'assertion dogmatique que l'année 1914 marquait le commencement de cet Age.

Dans « L'Astronomica Carolina », par Thomas Street, la Précession pour l'année 1925 est calculée à 31° 45' 12", ce qui nous donnera l'Equinoxe Vernal de 1934 à Verseau 28° 14' 48", l'Age du Verseau aurait donc commencé pendant l'automne 1799.

L'auteur de « Primitive Traditional History », M. J.F. Hewitt, se basant sur des sources Orientales et Occidentales, mais qui ne donnent qu'une période de 2.150 ans (c'est actuellement 2.160 ans), place le commencement de l'Ere du Verseau en 1900.

L'auteur de « Ancient Calendars and Constellations », E. M. Plunket, calcule que le Soleil fit son entrée dans la constellation du Verseau à l'Equinoxe Vernal de 1893.

Suivant « La Doctrine Secrète », de H. P. Blavatsky, dans l'année 1447 avant J.-C., le Soleil se trouvait à 15° du Bélier. Ceci

(1) De nombreux articles sur ce sujet ont paru dans « The British Journal of Astrology », Tomes XIX et XX.

nous donnera la position du Soleil pour 1934 à 28° 10 du Verseau, et la date de l'entrée dans la constellation se trouve ainsi en 1793.

Dans les travaux de Varaha Mihira, le premier point du signe Zodiacal du Bélier coïncidait avec le premier point de la constellation du Bélier en 498 après J.-C., ce qui nous donne la position de l'Equinoxe pour 1934 à Poissons 10° 10' 50", et l'Age du Verseau ne commencerait alors que dans plus de 700 ans.

Dans les cartes modernes des étoiles fixes, scientifiquement contrôlées, nous voyons l'Equinoxe Vernal pour l'année 1934, à peu près à 23° depuis le commencement du signe du Bélier. Robson, dans son livre « The Fixed Stars and Constellations », nous informe que l'étoile fixe Revati (utilisée par les chronologistes orientaux comme point de commencement de la sphère céleste), fut à 10' Ouest de l'Equinoxe Vernal, en l'an 572 après J.-C. Ceci nous donnerait la date de l'entrée du Soleil dans le Verseau en l'année 2.724.

Avec tous ces calculs divers et contradictoires, serait-il possible d'accepter, consciencieusement, la simple affirmation que l'Age du Verseau commença en 1881 ? Cette hypothèse venant d'Amérique, considérons l'opinion de quelques autres autorités américaines.

Dans l'*Astrological Bulletina*, pour Mars 1919, le docteur N. E. Pickett affirme : « Pendant la vie du Christ, le Soleil était sur le 7me degré du signe du Bélier ». Il est vrai que sur le 7me degré du Bélier se trouve une étoile fixe appelée « l'Agneau Sacrifié », et si nous prenons ce point pour l'Equinoxe Vernal, au moment de la Crucifixion, nous obtenons Poissons 10° pour l'Equinoxe Vernal de 1934.

Nous remarquons encore: Mme Louise B. Brownell, directrice de l'Eglise du Verseau, écrit : « Aujourd'hui, et probablement depuis 1883, nous sommes dans une ère nouvelle, un Age de l'Air, dans la constellation du Verseau.

Laissant de côté ces mesures incertaines, nous trouvons une information plus précise dans le Panchangam (Ephemeris) Hindou, qui nous permettra d'établir des chiffres corroboratifs avec notre thèse principale disant que l'Equinoxe se trouve encore dans la constellation des Poissons, et qu'il n'a pas encore fait son entrée dans le Verseau. Ces chiffres sont en accord avec la science astronomique.

Sepharial, dans son « Cosmic Symbolism » (page 223), nous démontre que le Soleil est entré en Mesham (dans l'Astrologie Hindoue), le 12 avril 1900, à 1 h. 31 m. 28 sec., temps local moyen de Greenwich. A ce moment, la longitude céleste du Soleil était à 22° 11' 4" de l'Equinoxe, ce qui nous donne la longitude de l'Equinoxe à 7° 48' 56" des Poissons. Nous trouvons aussi dans le Panchangam pour 1912, que le Soleil faisait son entrée dans le Taureau le 13 Mai, à 0 h. 19 m., temps moyen de Greenwich. La longitude

du Soleil à l'Equinoxe était Taureau 21° 51' 57", ce qui nous donne l'Equinoxe Vernal sur le point de 8° 8' 3" des Poissons.

Nous pouvons maintenant adapter ces mesures aux bases astronomiques. Suivant les bases de motion moyenne et d'une motion précessionnale moyenne de 50" par an, nous arrivons à la date de 2.475 après J.-C. pour l'entrée du Soleil dans la constellation du Verseau. Il faut attendre cinq siècles pour « l'Age du Verseau ».

Il est évident que nous ne pouvons pas passer sous silence les données de la science astronomique moderne, telles que nous les trouvons sur toutes les cartes des cieux contrôlées par les observatoires modernes.

La question discutée de nos jours est celle-ci : « Est-il certain que l'Equinoxe Vernal par raison de la Précession des Equinoxes, a précessé (rétrogradation apparente), de 0° du Bélier, jusqu'à 30° de distance, ce qui équivalent à 0° des Poissons ou 30° du Verseau ? ». Si cette précession se trouve ainsi, les cartes astronomiques modernes et scientifiques devront le montrer clairement, et par ces cartes, nous serons en position de prouver ou désapprouver l'assertion. Le lecteur peut consulter les cartes lui-même. Dans un livre, le meilleur et le plus moderne sur le sujet (Hutchinson, Splendour of the Heavens, vol. II), les cartes des constellations indiquent définitivement que l'intersection de l'écliptique et de l'équateur, pour ce cycle, n'a pas encore eu lieu. Les cartes démontrent que l'Equinoxe est encore définitivement dans la constellation des Poissons, à environ 25° de distance de 0° de la constellation du Bélier.

Ce fait est au-delà de toute discussion: Si l'Equinoxe a précessé plus loin que les limites de la constellation des Poissons, si nous sommes déjà dans l'Age du Verseau, en dépit de l'évidence des cartes des étoiles fixes, il s'ensuit que tous les calculs astronomiques de tous les observatoires du monde sont faux, et cela avec l'énorme erreur de plus de 7°; par suite, toutes les prédictions astrologiques basées sur l'entrée du Soleil dans le Bélier et autres points zodiacaux, sont également erronées. Il me semble entièrement en dehors des limites de la raison d'admettre que des erreurs aussi grossières puissent indéfiniment continuer, sans être aperçue par les astronomes et les astrologues. Il est infiniment plus raisonnable de considérer que la date de l'entrée du Soleil dans le Verseau est en accord avec les données astronomiques, que de soutenir la thèse américaine, n'ayant aucun support provenant des faits scientifiques et basée simplement sur des suppositions.

Dans l'article suivant, nous nous proposons de confirmer cette évidence astronomique par les évidences historiques et par les rapports entre quelques prophéties et les mouvements astronomiques des planètes.

(à suivre)

Notre Rayon de Livres

Vie et Survie

Edgard-Emmanuel BONNET

(*Messageries Hachette Paris.* — 20 *frs*)

Ce livre fort documenté dans les lignes de la biologie et la psychologie, attaque le problème de la métapsychie avec beaucoup de vigueur. Si les arguments sont peut-être un peu trop touffus à cause de la quantité de la matière qui s'y trouve, et bien qu'on ne soit jamais très sûr de la nature des idées de l'auteur lui-même, on trouve néanmoins de la largeur d'esprit et le pouvoir de présenter plusieurs aspects de son sujet. Il faut remarquer que M. Bonnet trouve le socialisme foncièrement incompatible avec le progrès des sciences psychiques et métapsychiques, et à la fin de son livre il lance un appel pour combattre cette thèse politique.

Nous, Citoyens du Royaume de Satan

Luigi TRAFELLI

(*Messageries Hachette, Paris.* — 6 *francs*)

L'auteur de ce livre et de ce catéchisme se vante de ne pas être Chrétien, bien qu'il cherche à enseigner à tout le monde la façon d'être Chrétien suivant sa propre interprétation des paroles de Jésus. Il tranche la question assez nettement — tous les Chrétiens qui ne pensent pas comme M. Trafelli appartiennent au Royaume de Satan. C'est concis et c'est clair; nous ne disons pas que c'est convainquant. Toutefois, le contraste avec les paroles de Jésus qui se trouvent dans l'Evangile et les compromis que le Christianisme a été forcé de faire pendant dix-neuf siècles de péripéties, est fortement mis en valeur. La sincérité de l'auteur est incontestable.

Les Dix Causeries Occultes d'El Dalil

P. CHATIR

(*Albert Messein, Paris* — 15 *francs*)

Malheureusement, El Dalil n'a pas voulu enseigner à ses disciples un des premiers principes de l'Occultisme — que la question politique n'y entre jamais. Le caractère de ce livre sous forme de dialogue le rend facile à lire, surtout pour ceux qui cherchent les petites causeries éthiques et sociologiques. Il n'y a pas un souffle d'occultisme dans ce livre, et le lecteur décidera par lui-même si l'accroissement de l'anti-conception et l'union politique de l'Europe avec les Etats-Unis sont des Voies possibles pour la spiritualité de l'humanité ? Cela nous semble fort douteux !

Essai sur les Rayonnements de l'Homme

C. VOILLAUME

(Librairie Paul Chevalier, Paris)

Cette brochure est exactement ce qu'un essai sur la radiesthésie scientifique doit être : clair, concis, écrit avec précision, et libre des spéculations incertaines. Parmi les nombreux livres sur la radiesthésie qui tâtonnent et qui exagèrent, cette étude se fait remarquer par sa sobriété. Les radiation émises par le corps humain sont nombreuses et extrêmement délicates, il est donc indispensable pour leur détection d'agir avec un pendule réglé avec une grande précision. Nous attendons avec intérêt le mesurement des rayons mentaux pendant les conditions de la transmission de la pensée et de la télépathie.

L'Appel des Cimes

Jacques SECRET

(Librairie Ernest Flammarion, Paris 12 — francs)

Voici, enfin, un roman psychologique de bon goût, qui traite la survie avec franchise et justesse. Le style littéraire est incisif sans être coupant, et la question de la mort et d'outre-tombe intervient naturellement — comme cela se passe couramment dans la vie. Quelle est la note dominante de ce livre ? Citons quatre lignes :

Quelqu'un de loin, cria :

— Allons donc! Les morts dorment en paix dans le sein de la terre!

— Pas toujours ! répondit Danglars.

Un frisson.....

Mais il ne serait pas juste envers l'auteur de cacher que son thème est un appel au Spiritisme Chrétien.

Du Vent, de la Mer et du Sable

J. WALLIS

(Les Annales du Comté de Nice, 11, rue Pastorelli, Nice)

Les poètes sont aussi rares que les versificateurs sont nombreux Wallis (c'est un nom de plume) nous donne quelques lignes de vraie poésie :

« Quand tu auras cessé de vivre, que la lune
« Bondira sur les murs écroulés, comme un chien...

Encore :

« Que l'olivier joyeux reprendra la colline
« Où vient stérilement l'orgueil des aloès...

Encore :

« Garder la nostalgie d'un Eden entrevu...

Voilà trois lignes, au moins, qu'il ne faut pas oublier.

Astrologie Nationale et Internationale
Indications et Prédictions

Nouvelle Lune, 9 septembre 1934, 0,21 matin, Greenwich.
Nouvelle Lune, 8 octobre 1934, 3,05 après-midi, Greenwich.

Lunaison du 9 septembre 1934. — Caractéristiques générales. — (Citation condensée de nos prédictions parues dans le numéro de Septembre). — Esclandre dans le monde journalistique, et dans les postes ; propagande de caractère révolutionnaire par une fraction du corps enseignant. Anti-Sémitisme dans les Etats-Unis. La Russie, l'Allemagne et les Etats-Unis menacés de famine. Mort d'un musicien de renommée mondiale.

Lunaison du 8 octobre 1934. — Caractéristiques générales. — Il est regrettable que les indications pour la lunaison du commencement de l'hiver concordent avec les menaces indiquées par l'Ingresse Solaire pour l'Equinoxe d'automne (voir notre dernier numéro). Nous avions dit : *l'hiver de 1934-1935 sera marqué par une assez grande épidémie, dans l'Ouest de l'Europe, et même le dévouement du corps médical n'arrivera pas à arrêter rapidement le fléau.* La lunaison d'octobre tombe dans la Maison de la Mort, sans aucun aspect, favorable ou défavorable, et la Lune est maître de la Maison de la Maladie. La France et l'Italie seront moins éprouvées, et Mars dans le Lion dans la Maison des Affaires Etrangères est favorable pour un traité entre ces deux pays. La Lunaison sera défavorable pour le Danemark, et tous les pays qui sont au bord de la Mer Baltique. Les impôts sur les droits de succession seront relevés. Une dévalorisation de la monnaie est probable, par un accord international. La Lunaison ne semble pas suggérer des guerres, pas même des guerres civiles, mais des grèves et le mécontentement populaire. La reprise des affaires commencera à se faire sentir et ceux qui veulent en profiter devront agir pendant cette lunaison, bien que la vraie hausse ne commencera pas avant la fin de l'année ou le commencement de 1935.

FRANCE. — Dégringolade subite de la trêve, et les syndicats essayeront de prendre le pouvoir, mais le parti patriote se raffirmera. Tempête sur la Manche, destruction d'un môle dans un des grands ports maritimes. Mort d'un aspirant au trône de France. Une femme du grand monde sera tuée dans les rues d'une grande ville, probablement Paris.

ANGLETERRE. — La lunaison sera prospère pour ce pays, le chômage diminuera, et le budget sera favorable. Il y a probabilité d'un krach sur la Bourse à Londres, mais ce ne sera que limité et l'esclandre financier sera rapidement étouffé. Collision entre deux paquebots dans la Manche. Remaniement ministériel. La menace d'une épidémie hâtera le vote de nouvelles lois sur l'hygiène.

DANEMARK. — Ce pays, et spécialement la ville de Copenhagen seront sérieusement éprouvé pendant cette lunaison. La mort successive de deux personnes éminentes, et indication d'un désastre dans un théâtre, cinéma ou lieu de plaisir.

ALLEMAGNE. — Toute la force de ce pays sera employée pour son économie intérieure, et il y aura grand danger de famine. Les organisations de secours seront poussées à leur extrême limite, et l'exode hors d'Allemagne prendra des proportions troublantes. Découverte importante dans l'aviation.

ITALIE. — La lunaison est favorable pour le pays en général, mais la ville de Venise est menacée. Il y a des indications de la chute d'un clocher ou d'un immeuble.

RUSSIE. — Troubles sur le Chemin de Fer Trans-Sibérien, sabotage et incendie. Friction avec l'Ukraine et la Roumanie. L'hiver commencera tôt et sera rigoureux, et les morts par la famine augmenteront rapidement. Des menaces de caractère fanatique semblent s'annoncer, accompagnés par une épidémie de folie ou de suicide.

AFRIQUE DU NORD. — Renforcement des garnisons en Tunisie et en Tripolitaine, à cause des mouvements nationalistes conduits par des agitateurs étrangers. L'assassinat d'un contrôleur civil ou d'un administrateur est indiqué. Deux caïds seront arrêtés.

AFRIQUE PORTUGAISE. — Révolte parmi les indigènes avec massacre de plusieurs colons et d'un haut fonctionnaire appartenant à l'Administration.

ETATS-UNIS. — Cette lunaison verra l'élection d'un grand nombre de députés et sénateurs, et il est probable que le caractère du Congrès sera radicalement changé. Les indications astrologiques sont favorables pour le Président dans les centres industriels, mais le pays, en général, montrera sa désillusion et le désir d'un changement. Le Président Roosevelt ne sera pas soutenu. Hausse de la Bourse en octobre, chute après les élections. Maladie mortelle d'un grand industriel et financier.

Les Sciences Oraculaires

LE CABBALISME

XXVIII

RESCH, vingtième lettre, lettre double. — La prononciation de cette lettre est le « r » dans l'alphabet français, avec les deux sons : le « r » légèrement prononcé et le « r » roulé. Sa valeur est 200, et son hiéroglyphe représente la tête d'une homme.

Cette lettre est en rapport avec le feu régénérateur, et avec les élémentaux de feu. Nous trouvons dans cette lettre les rapports avec les divinités du feu élémental, tels de Kabeshunt en Egypte et Haephaestus dans la mythologie Grecque, mais aussi quelques-uns des dieux solaires, tels que Surya et Hélios. Il est à remarquer que, pour les anciens, la Résurrection était toujours associée avec le soleil. La lettre RESCH possédait une importance spéciale pour les alchimistes, étant associée avec la deuxième sublimation. La pierre qui se trouve associée avec cette lettre est la chrysolite, et le parfum est l'olibanum avec la cannelle. Le laurier est l'arbre y attenant, et parmi les fleurs notons le tournesol et l'héliotrope. Le lion, parfois le lionceau, est l'animal y correspondant, et le petit faucon parmi les oiseaux. L'instrument magique est le dard, et parfois le poignard. La couleur est le brun orangé et le nom magique est « Le Seigneur du Feu Terrestre ».

Le nom divin qui lui correspond est « Rodesch », ce qui signifie « ordonnant », et il appartient au premier principe de Dieu de qui émane la vie végétale et animale. Cette lettre règne dans le monde manifesté, mais surtout dans le sens d'activité et de mouvement, car le renouvellement de la vie ne se fait que selon l'union du feu spirituel et du feu terrestre.

LE DIRECTEUR DE L'INSTITUT.

On nous demande

Mme L. T..., Rouen : On m'a informé que la messe dite par une personne qui n'est pas prêtre est toujours une messe noire. Est-ce vrai ?

Réponse : Non, ceci n'est pas exact. La messe noire ne se célèbre que pour des buts infâmes, et le rite se fait en travesti pour un sacrilège voulu. Il est certain que la messe Chrétienne proprement dite, ne peut être célébrée que par un prêtre Catholique, de l'église Romaine, Orthodoxe, Anglicane, Arménienne ou Copte, etc., ayant reçu, en quelque sorte, la succession apostolique. Mais l'Eucharistie, avec quelques changements de rituel et de coutumes, se trouve dans toutes les églises Protestantes et de nombreuses sectes Chrétiennes indépendantes et il serait erroné et intolérant de nier ou de critiquer la sincérité de leur idéal ou la spiritualité de leur Communion.

M. Léon Z..., Philippeville : Pouvez-vous nous dire pourquoi l'occultisme ne s'occupe pas des œuvres de charité, comme le spiritisme ?

Réponse : Les orphelinats et les Maisons de Secours, institués et maintenus par les Spirites, leur font grand honneur, de même que pour les œuvres charitables des grandes églises. Mais l'occultisme n'entre pas du tout dans cette catégorie. L'occultisme est une Voie, un essor spirituel, un enseignement ésotérique. Il n'y a aucune organisation occulte terrestre qui puisse agir au nom de toutes les autres ; les hiérarchies occultes n'ont qu'une faible proportion de leurs adeptes sur cette Terre ; et les occultistes cherchent à être utiles dans les grandes lignes de l'évolution spirituelle plutôt que dans l'application matérielle. De nombreux occultistes s'occupent très activement de travaux philanthropiques, et l'étude de cette science n'entrave aucune croyance religieuse. L'occultisme cherche à former une mentalité éclairée, une âme équilibrée, et un esprit réceptif, sans qu'il soit question de politique, état social ou forme de religion, laissant à chaque individu le droit d'exprimer sa reconnaissance à la Source Suprême, à la vie et à ses frères dans la manière qui est la plus conforme à sa propre nature.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE - NICE

Le Gérant : L. BONARDI.

LIBRAIRIES

Notre revue est en vente dans les librairies suivantes :

PARIS	Chacornac Frères, 11, Quai Saint-Michel (5me).
»	Niclaus, 34, Rue Saint-Jacques (5me).
»	Stock, 155, Rue Saint-Honoré (1er).
AMIENS	Léveillard, 2, Rue des Sergents.
AVIGNON	Dailhe, 10 bis, Rue de la République.
BAYONNE	Baudrillard, 11, Rue Port-de-Castets.
BORDEAUX	Fevet et Fils, 9, rue de Grassi.
BOULOGNE-SUR-MER	Monnoyeur, 28, rue Faidherbe.
CAEN	Neustrienne, 75, Rue Saint-Pierre.
CANNES	Sonneck, 23, Rue des Serbes.
DIJON	Rigollot, 10, Rue de la Liberté.
GRENOBLE	Didier-Dacquier, 4, Rue de Sault.
LYON	Flammarion, 19, Place Bellecour.
	Libr. des Facultés, 42, passage Hôtel-Dieu.
MARSEILLE	Flammarion, 34, Rue Paradis.
MENTON	Verdun, 33, Avenue de Verdun.
NANCY	Premy, 164, Rue de Montet.
NANTES	De la Presse, 13-15, Rue de la Fosse.
»	Durance, 5, Quai d'Orléans.
NICE	Delas, 37, Rue Gioffredo.
»	Lemoult, 63, Rue de France.
»	Le Nain Bleu 38, Avenue de la Victoire.
»	Visconti, 58, Rue Gioffredo.
NIMES	Lapeyre-Tallez, 17, Place du Marché.
PERPIGNAN	Brun Frères, 22, Rue des Augustins.
TOULON	Maritime Alté, Quai Cronstadt et Chevalier Paul.
»	Rebuffa et Rouard, 21, Rue d'Alger.
TROYES	A la Civette, 61 ,Rue Georges Clemenceau.
VALENCIENNES	Libr. Pyramide, 85, Avenue de Villars.
ORAN (Algérie)	Agence Africa, 3, rue des Jardins.

A L'ÉTRANGER

ANGLETERRE

LONDRES	W. Foulsham Co., 10, Red Lion Court, Fleet Street.

BELGIQUE

BRUXELLES	Massardo, Galerie de la Reine.
»	Maufras, 195, Boulevard Maurice Lemonnier.
»	Van de Graaf, 53, Rue Malibran.
...	Ramlot, 25, Rue Grétry.

ETATS-UNIS

NEW-YORK	Brentano, Fifth Av. and 43rd St.

HOLLANDE

LA HAYE	Dykhoffz, Plaats 27.

ITALIE

TURIN	Brero Francisco, 265, Corso Grosseto.

SUISSE

GENEVE	Chercheurs, 21, Grand'Rue.
»	Naville, 5, Rue Levrier.
LAUSANNE	Synthétique, 26, Rue Beau-Séjour.